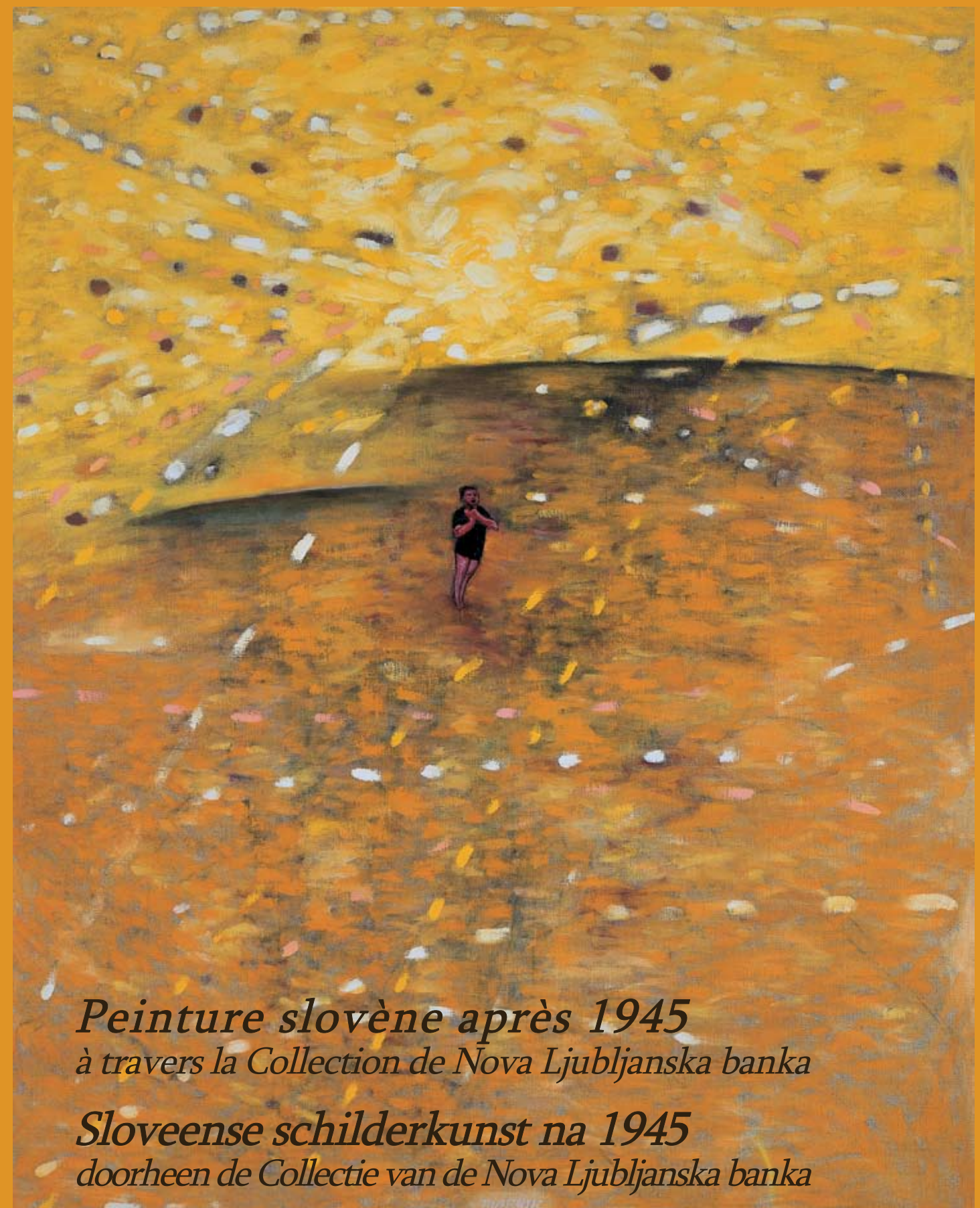


Peinture slovène après 1945 | Sloveense Schilderkunst na 1945 | Slovenian Painting after 1945 | Slovensko slikarstvo po letu 1945



Peinture slovène après 1945
à travers la Collection de Nova Ljubljanska banka

Sloveense schilderkunst na 1945
doorheen de Collectie van de Nova Ljubljanska banka

Slovenian painting after 1945
from the Art Collection of Nova Ljubljanska banka

Slovensko slikarstvo po letu 1945
iz Umetniške zbirke Nove Ljubljanske banke



Ce livre est édité à l'occasion de l'exposition « Peinture slovène après 1945 »
à Hôtel de Ville de Bruxelles, 27/02 – 18/05/2008.

Une initiative de Joëlle Milquet, Première Echevine de la Ville de Bruxelles, en charge de la Culture,
dans le cadre de la Présidence slovène du Conseil de l'Union européenne et
Borut Trekman, Ambassadeur de la Slovénie en Belgique.

*Dit boek wordt uitgegeven ter gelegenheid van de tentoonstelling "Sloveense schilderkunst na 1945"
in het Stadhuis van Brussel, 27/02 – 18/05/2008.*

*Een initiatief van Joëlle Milquet, Eerste Schepen van de Stad Brussel, bevoegd voor Cultuur,
in het kader van het Sloveense Voorzitterschap van de Raad van de Europese Unie en
Borut Trekman, Ambassadeur van Slovenië in België.*

This book is edited on the occasion of the exhibition "Slovenian painting after 1945"
at the City Hall of Brussels, 27/02 – 18/05/2008.
An initiative of Joëlle Milquet, First Alderwoman of the City of Brussels, in charge of Cultural Affairs,
in virtue of the Slovenian Presidency of the Council of the European Union and
Borut Trekman, Ambassador of Slovenia in Belgium.

Concept

prof. dr. Stane Bernik : auteur et commissaire de l'exposition / *auteur en curator van de tentoonstelling* /
author and curator of the exhibition / Avtor razstave, kurator in postavitev

Organisation / Organisatie

Service Culture de la Ville de Bruxelles – *Dienst Cultuur van de Stad Brussel* - Department of Cultural
Affairs of the City of Brussels : Pascale Salesse, Joan Vandenberghe
asbl Bruxelles-Musées-Expositions – *vzw Brussel-Musea-Tentoonstellingen*
Art Collection of Nova Ljubljana banka : Coordination du projet / project coordinatie / project coordination /
koordinacija : Miranda Južnič

Textes / Teksten / Texts

prof. dr. Stane Bernik, prof. dr. Milčec Komelj
CV artistes / Kunstenaars CV / Artists CV : *Moderna galerija* (Museum of Modern Art, Ljubljana)
Coordination de l'édition / Coördinatie van de uitgave / Coordination Edition
Pascale Salesse & Joan Vandenberghe
avec l'aide de / met de hulp van / with the aid of : prof. dr. Stane Bernik, Miranda Južnič, NLB

Traductions / Vertalingen / Translations

Pour le néerlandais et l'anglais / voor het Nederlands en het Engels / Dutch and English translation :
Ad Litteram SPRL, Schaerbeek / Schaarbeek
Pour le français – voor het Frans - French translation : Eurologos SA, Schaerbeek / Schaarbeek en collabo-
ration avec le Service de la Culture de la Ville de Bruxelles / in samenwerking met de Dienst Cultuur van
de Stad Brussel / in collaboration with the Department of Cultural Affairs of the City of Brussels

Mise en page graphique / Grafische vormgeving / Layout

Thierry Raquez, Service Culture de la Ville de Bruxelles / Dienst Cultuur van de Stad Brussel /
Department of Cultural Affairs of the City of Brussels
Droits d'auteur & Photogravure / Auteursrechten & Fotogravure / Copyrights and Photography
Art Collection of Nova Ljubljanska banka Archive / Fotografski arhiv Umetniške zbirke Nove Ljubljanske banke
Illustration couverture / Afbeelding cover / Cover illustration
Živko I. Marušič, Brez naslova, 1988 (Sans titre - Zonder titel - Untitled)
Art Collection of Nova Ljubljanska banka

Impression / Drukwerk / Print

Edition & Imprimerie, 1000 Bruxelles / Brussel / Brussels
N° ISBN : 9789079502011
© Bruxelles-Musées-Expositions asbl – *Brussel-Musea-Tentoonstellingen vzw*
Achevé d'imprimer le / gedrukt op / Printed : 26/02/2008

L'exposition a eu le soutien de la Nova Ljubljanska banka, le Commissariat Général aux Relations
Internationales de la Communauté française de Belgique, de l'Ambassade de Slovénie en Belgique et la
KBC, que nous remercions vivement pour leur enthousiasme pour le projet.

*De tentoonstelling werd gesteund door de Nova Ljubljanska banka, het Commissariaat-Generaal voor
Internationale Betrekkingen van de Franse Gemeenschap van België, de Ambassade van Slovenië in België en de KBC,
die we van harte bedanken voor hun enthousiasme voor het project.*

The exhibition was supported by the Nova Ljubljanska banka, the Commissariat Général aux Relations
Internationales de la Communauté française de Belgique, the Slovenian Embassy in Belgium and the
KBC, which we would like to thank for their enthusiasm for the project.



Peinture slovène après 1945
à travers la Collection de Nova Ljubljanska banka

Sloveense schilderkunst na 1945
doorheen de Collectie van de Nova Ljubljanska banka

Slovenian painting after 1945
from the Art Collection of Nova Ljubljanska banka

Slovensko slikarstvo po letu 1945
iz Umetniške zbirke Nove Ljubljanske banke

Bruxelles, Hôtel de Ville
Brussel, Stadhuis
Brussels, City Hall
Bruselj, Mestna hiša

Introduction	5
Peinture slovène après 1945 à travers la Collection de Nova Ljubljanska banka	6
La <i>Moderna</i> slovène après 1945, Collection de Nova Ljubljanska banka	7
Inleiding	13
Sloveense schilderkunst na 1945 doorheen de Collectie van de Nova Ljubljanska banka	14
De Sloveense <i>Moderna</i> na 1945, Collectie van de Nova Ljubljanska banka	15
Introduction	21
Slovenian painting after 1945 from the Art Collection of Nova Ljubljanska banka	22
Slovenian <i>Moderna</i> after 1945, from the Art Collection of Nova Ljubljanska banka	23
Predgovor	29
Slovensko slikarstvo po letu 1945 Iz umetniške zbirke Nove Ljubljanske banke	30
Moderno slovensko slikarstvo po letu 1945, iz Umetniške zbirke Nove Ljubljanske banke	31
Catalogue / Catalogus / Catalogue /slov	35
Artists CV Courtesy of Moderna galerija / Museum of Modern Art, Ljubljana	83

Introduction

Les Slovènes ont vécu pendant plus d'un millénaire au sein de l'espace géographique, historique et culturel de l'ancien Empire autrichien. Ils s'y sont formés en tant que peuple avant de construire, au lendemain de la parenthèse yougoslave, leur propre État et se constituer en nation. Cet espace, qui a reçu le nom d'Europe centrale, a marqué durablement de son empreinte la création artistique slovène, laquelle, en retour, est indissociable de la contribution originale de l'Europe centrale à l'art européen et à la civilisation du dernier millénaire. Cette spécificité centre-européenne a été intégrée, quasi simultanément, par l'ensemble des créateurs slovènes, tous domaines artistiques confondus. Leurs réalisations, reflets croisés des influences germanique, romane et slave, ont ainsi participé, de manière originale et convaincante, à la mosaïque bigarrée de l'art de l'époque.

Le XIXe siècle voit l'affirmation des identités nationales (et la création des États-Nations) et la fin d'un espace artistique commun (considéré, jusque là, comme la norme), inaugurant la création artistique sur des fondements nationaux. Pour les peuples qui avaient jusqu'à alors vécu dans un rapport de subordination, au sein d'États multinationaux comme l'Autriche, s'ouvrait un nouveau chapitre de leur histoire culturelle et spirituelle. En effet, il leur fallait rechercher une image intérieure authentique, expression de l'essence nationale. Les arts plastiques furent la pierre angulaire de cette recherche de cohésion entre une pensée slovène originale et les courants contemporains dominants ailleurs en Europe. La synthèse est réalisée pour la première fois au tournant du XXe siècle avec l'apparition d'un groupe d'impressionnistes, à l'origine de l'eupéanisation, après 1900, de la peinture slovène (et des disciplines artistiques en général) qui s'est parfois hissée au sommet de la création artistique libre en Europe.

Les œuvres présentées dans le cadre de cette exposition, et issues de la collection de la *Nova Ljubljanska banka* (Nouvelle banque de Ljubljana), éclairent cette phase-clé de l'eupéanisation de la peinture slovène et son extension aux nouveaux domaines de l'expression artistique contemporaine. Cette collection témoigne de la volonté de la plus grande institution bancaire du pays de promouvoir et d'encourager, au-delà de la sphère économique et financière, le génie créatif slovène. Elle illustre de même le soutien apporté par la banque à la contribution des Slovènes au spectre - agité, infini et sans frontières - de la création visuelle contemporaine de l'Europe aujourd'hui unie et commune, et dont la caractéristique fondamentale est d'être parfois aussi l'Europe des différences, avec ses spécificités et ses originalités. Nous sommes heureux que soit présenté, dans la «capitale de l'Europe» et à l'occasion de la présidence slovène de l'Union européenne, ce large panorama de l'âme et du génie slovènes.

Borut Trekman, Ambassadeur de la République de Slovénie

Peinture slovène après 1945

à travers la Collection de Nova Ljubljanska banka

Les arts plastiques modernes en Slovénie sont la résultante du dialogue critique qui s'est développé entre les courants modernistes européens et la spécificité slovène issue de la tradition.

La Slovénie se situe au croisement des mondes slave, germanique et roman, de leur culture respective qui s'y sont croisées et entremêlées. Cette richesse et cette complexité se manifestent de manière évidente dans le domaine artistique dont les expressions sont variées, en particulier en peinture, discipline présentée par le biais d'une sélection d'œuvres majeures de la Collection de Nova Ljubljanska banka (créée en 1999).

Après 1945, à part quelques toiles historiques, l'art et la peinture en particulier, s'engagent dans une voie propre que cette exposition met en lumière : complexité d'expression polysémique et impulsion du témoignage autochtone donnent vie à l'épine dorsale moderniste et ce, malgré les pressions de tous bords d'intensité variable et nonobstant les idéologies agressives qui l'ont influencée. La participation spirituelle de l'homme comme l'engagement de l'artiste, qu'il choisisse le langage figuratif ou l'abstraction, et les paradigmes visuels contemporains ont généré de nouvelles pratiques artistiques et de nouvelles technologies visuelles, y compris pendant le postmodernisme et le déconstructivisme.

Si la cinquantaine d'œuvres choisies ne peut évidemment prétendre illustrer l'ensemble du propos, elle offre cependant un beau panel des évolutions du temps et des artistes qui sont présentés dans le cadre de cette exposition.

prof. dr. Stane Bernik

Commissaire de l'exposition

La Moderna slovène après 1945, Collection de Nova Ljubljanska banka

La *Nova Ljubljanska banka* (Nouvelle banque de Ljubljana), a constitué sa collection d'œuvres slovènes d'après 1945 sous la direction de l'historien d'art Stane Bernik. Si cette collection ne présente qu'un éventail limité de l'ensemble de la production artistique nationale, elle brosse néanmoins un panel représentatif des évolutions significatives de la peinture.

En Slovénie, la peinture se fonde sur une tradition foisonnante, en particulier à partir du gothique et du baroque jusqu'à nos jours. Parallèlement au mouvement réaliste qui s'est répandu aux quatre coins de l'Europe occidentale (comme à Munich, où Anton Ažbe avait sa célèbre école), l'impressionnisme, rattaché étroitement aux régions préalpines slovènes, atteindra des sommets exprimant par son intimisme, un sentiment poétique ressenti comme typiquement slovène. En même temps, par son rayonnement européen, l'impressionnisme est généralement considéré comme le point de départ de la modernité en Slovénie, qui s'est étendue alors à tous les domaines de la création sous le terme de la « Moderna » slovène.

Après la Seconde Guerre mondiale, Ljubljana ouvre sa propre académie des arts visuels, dont le premier doyen, Božidar Jakac, fut aussi l'un des instigateurs de la manifestation mondialement connue qu'est la Biennale d'art graphique de Ljubljana. L'académie encourage l'épanouissement d'un art slovène combinant la tradition locale incarnée par le réalisme et l'impressionnisme. Avant la guerre, à la force du courant expressionniste succède la tradition réaliste, celle d'un colorisme raffiné. En réalité, les meilleurs artistes ont tenté de se distancier du didactisme du réalisme social ou y sont restés étrangers ; c'est le cas de Gabrijel Stupica. Ceci explique que la phase réaliste n'est représentée, au sein de l'exposition, que par le motif de la construction d'une usine, œuvre sans pathos de **Tone Kralj** (p. 59). Cet artiste y présente également son autoportrait réaliste, très plastique, issu de la tradition de la nouvelle réalité à laquelle avait appartenu Kralj dans le passé. Dans ce sens, le portrait (p. 76) - davantage pictural - du plus grand poète de la « Moderna » slovène, Oton Župančič, exécuté par **Gabrijel Stupica**, est l'un des plus significatifs de l'après-guerre. Župančič y est présenté plus amer qu'optimiste, si bien que le poète lui-même ne s'y est pas directement reconnu.

Au milieu des années 1950, l'art slovène qui se voit reprocher son retard, s'ouvre aux influences étrangères, s'efforçant de suivre et d'intégrer toutes les nouveautés afin de se réapproprier un langage visuel propre, en phase avec l'air du temps. Cette approche s'est avérée durable dans la mesure où elle a permis aux artistes d'exprimer, de manière authentique, leur propre compréhension du monde et d'eux-mêmes.

C'est sous le signe de ce concept de l'art moderne que l'exposition présente, à l'exception des continuateurs du réalisme, l'ensemble de la création slovène d'après-guerre, fortement marquée par les paysagistes romantiques aux touches colorées. Ceux-ci ont pris pour modèle les terres slovènes et, suivant leurs sentiments propres, ont illustré la bigarrure de ses paysages aux multiples visages. Les peintres formés ou en formation avant 1945 ont été les premiers à utiliser une expression résolument moderne, détachée du réalisme. En tant que peintre de la solitude et de la misère humaine, **Gabrijel Stupica** est passé du réalisme magique au silence mortel de la blancheur. La réflexion sur la composition combinée à l'aspiration à la pureté infantile, concepts puisés à même les profondeurs invisibles de son propre vécu sont présents notamment dans le tableau de son atelier vide (p. 77). **Marij Pregelj** n'est représenté dans la collection que par le portrait de son frère, Bogo Pregelj (p. 72), auteur avant-guerre d'un livre sur le surréalisme. La tension dramatique, inspirée de la mythologie antique, exprime avec force la misère humaine. C'est la même voie - quoique que plus lyrique - qu'a empruntée Stane Kregar. À côté, **France Mihelič**, maître du fantastique, est considéré

comme l'un des créateurs slovènes les plus originaux et les plus universels. Sa toile du Kurent de Ptuj (*Danse des démons*, 1972, p. 67) exprime par sa danse de démons le drame dans l'histoire, alliant avec brio la tradition mythique slovène aux formes modernes d'un inventaire surréaliste.

Zoran Mušič fait partie des peintres slovènes les plus emblématiques. Après la guerre, il a peint à Venise et à Paris. Dans sa perception intégrale de l'intériorité humaine, il a forgé sa culture artistique en médium pour tisser des liens avec le silence de l'au-delà. Parmi les artistes de la même génération, on peut citer, après le conflit mondial, **Stane Kregar**, surréaliste avant la guerre puis figure centrale de l'abstraction slovène. Son abstraction colorée est à rapprocher du souvenir de la terre natale, héritage des impressionnistes ; elle reflète de manière poétique ses sentiments profonds. Dans *Été istrien*, 1962 (p. 62), l'abstraction, fait référence par son rythme aux motifs de la civilisation contemporaine.

A cette génération d'artistes se rallieront individuellement des créateurs plus jeunes, tournés vers les courants modernes et coupés de la tradition ; ils forment la première génération d'artistes slovènes de l'après-guerre. L'intimiste **Marko Šuštaršič** combine des touches picturales classiques avec des réminiscences de l'art. Dans l'exposition, il est représenté par une œuvre figurative (p. 81). Le tableau relate la saturation, avec ses messages visibles, et révèle une importante nostalgie. Face au malaise de la vie, **Štefan Planinc**, qui, aux côtés de son aîné Mihelič, est l'une des figures de proue du fantastique de l'après-guerre, s'est déplacé dans « l'intimité » du monde avant l'apparition de l'homme qui le fascine. De la figure évidée du *Monde préhistorique* qui capte le regard (p. 69) émane une poésie empreinte d'une ardente nostalgie, celle d'un inaccessible idéal.

Parmi la jeune génération délivrée du réalisme social, à la fin des années 1960, **Janez Bernik**, co-créateur de l'informel européen, s'est engagé, en tant qu'esthète affirmé, dans l'art dit *lettrique*, avant d'en approfondir la composante spirituelle, dimension symbolique que l'on retrouve dans l'œuvre exposée (p. 38) montrant un pain rituel sur une table. Plus récemment, il s'est adonné aux figures expressives, par lesquelles il cherche à exprimer, dans une dynamique de quête spirituelle, le conflit entre l'ombre et la lumière, entre le bien et le mal. C'est également dans le courant informel que **Rudolf Kotnik** a interprété son rapport à la nature. En effet, l'artiste a incorporé dans ses œuvres des brèches au cœur même de la toile (p. 58), tout en faisant revivre le relief du tableau par l'ajout d'une toile clouée et composée d'éléments métalliques.

Andrej Jemec, artiste gestuel, crée des compositions spatiales dynamiques proches de la calligraphie orientale (p. 49). Le coloriste **Silvester Komel**, lui aussi, opère une transformation des couleurs par un jeu enlevé de contrastes qui évoquent les forces de la nature, *À la recherche d'une issue*, 1971 (p. 57).

En comparaison avec la peinture abstraite, le paysagisme très marqué, l'approche existentialiste colorée et, au point de départ, la peinture figurative, plus rares ont été les artistes slovènes qui se sont tournés vers une expression constructiviste du langage visuel, comme **Drago Hrvacki**. Les peintres slovènes employant des formes plus abstraites ont plutôt opté pour des formes narratives, le plus souvent figuratives. C'est le cas tout particulièrement de Marij Pregelj, mais aussi de Mušič et de Stupica. Les artistes les plus connus de l'après-guerre, s'appuyant sur des techniques très différentes, se sont distingués avant tout comme des chercheurs de leur originalité, des narrateurs de l'existence humaine ou bien des dessinateurs à part entière. Ce faisant, ils se sont attachés également à une plastique abstraite, bien que très méditative et narrative. On peut citer l'œuvre *Sans titre* de **Gustav Gnamuš** (p. 43), évocation des appréhensions de l'homme ; ou, parmi les plus jeunes artistes, *Peinture I* de **Sandi Črvek** (p. 41), avec ses noircissures en relief qui nous plongent dans le mystère du cosmos. On peut également mentionner **Zdenka Žido** (p. 813 et l'aiguisage cristallin de ses pierres qui traduit l'harmonie spirituelle d'une lumière rayonnante.

Après de retentissantes recherches, dont se fait l'écho le tableau de **Bogdan Borčič** (p. 40) par son minimalisme mesuré de couleur, la peinture slovène opte également, dans les années 1980, pour une poésie très personnelle et plus individuelle. Ainsi, forts de cette nouvelle liberté, les artistes ont tenté

d'exprimer leurs obsessions et représentations quotidiennes. Ce faisant, ils ont pris conscience de l'importance de l'héritage spirituel de leurs ancêtres ; ils se sont alors tournés vers l'archaïsme érigé en un mystérieux tableau archétypal primaire, cherchant dans le monde primitif la régénération de la vie atrophiée. L'artiste le plus en vue de cette tendance est **Zdenko Huzjan** (*Prise de terre*, 1987, p. 47) avec ses êtres du « barde » de la région du Prekmurje. **Zmago Jeraj** (*Sans titre*, 1979, p. 50) s'est, quant à lui, forgé un monde particulier très pittoresque, où sont captés la dynamique historique slovène et ses innombrables épisodes humains. L'œuvre de l'artiste **Živko I. Marušič** (p. 65), originaire de Koper, est empreinte d'une grande originalité, celle d'un monde peuplé d'êtres énigmatiques.

Participe également à l'exposition **Metka Krašovec** dont les œuvres combinent références à l'archaïque, rêves exotiques, voyages spirituels et réels. *Présences XI*, Lagune, 1989 (p. 61) évoque par le classicisme de la représentation, le désir d'éternité et de plénitude ; nous y sentons poindre l'espoir en l'avènement d'un monde idéal qui ferait le lien entre le passé antique et le futur, des effluves d'absolu, proches du regard pur des artistes abstraits mentionnés précédemment, bien que la peinture de Krašovec soit au demeurant tout à fait différente.

Très différent également, plus concret sur le plan du genre, est le monde figuratif de **Jurij Kalan** dont l'œuvre tire son inspiration des épisodes du vécu quotidien de son environnement familial, avec des visages grotesques et abrupts (*Hi, Anže*, 2000, p. 52). Certains créateurs, tels que **Silvester Plotajs - Sicoe**, (*Subconscient*, 2001, p. 70) puisent leur inspiration dans le monde américanisé, bariolé et l'omniprésence de la culture pop. Parmi les premiers à nouer des liens avec les impulsions américaines, on retrouve **Lojze Logar** (*Intermezzoik*, 1996, p. 63), **Tugo Šušnik** (*Taureau*, 1998, p. 80) ainsi qu'**Arjan Pregl** (665, 2003, p. 73). À côté des œuvres des artistes présentés, qui se démarquent par leur individualité, on ne manquera pas de mentionner le collectif **IRWIN** fondé en 1983 (*Mondovision*, 1995, p. 48) qui a fait reposer son intervention sur l'évocation visuelle de l'emplacement géopolitique de la Slovénie dans l'histoire récente de la Yougoslavie. Aujourd'hui, certains galeristes posent un regard tendancieux sur l'art slovène de l'après-guerre, le plaçant dans le contexte de l'appartenance politique communiste d'autrefois et, par conséquent, le reliant avec plus de réticence à l'Occident.

Ensuite, dans les années 1990, quand sont réapparues des courants plus anciens, en particulier le conceptualisme, que la néologie artistique a simplement remplacé contextuellement l'œuvre par « concept », dans le cadre des installations, est de plus en plus transposée à l'écran, jouissant ainsi d'une nouvelle dynamique. Autrement dit, ces installations sont devenues un médium pour la peinture, ce qui est visible dans l'œuvre de **Sašo Vrabčič** (p. 82), **Miha Štrukelj** (p. 79), **Žiga Kariž** (*Janez Janša*, p. 55) et **Tobias Putrih** (p. 74). Il en va de même pour les autres médias graphiques et électroniques, qui en tant que tels font l'objet de commentaires des créateurs, comme dans le « timbre » romantique de **Viktor Bernik** (p. 39), avec une installation face à l'horizon au-dessus d'un panorama urbanisé. De son côté, **Bogoslav Kalaš** (p. 53) développe en peinture l'effet du flou photographique.

Dans l'art slovène ainsi façonné, l'ensemble du monde est aujourd'hui embrassé - agitation de toutes sortes, y compris politiques et sportives - et les artistes souhaitent consciemment devenir cosmopolites. C'est ainsi que se pose cette fois encore la question de la réception par les artistes slovènes de la nouveauté sortie du tourbillon de l'actualité artistique européenne et américaine. Cette problématique est liée à l'hypothèse selon laquelle, aux yeux du monde ou de l'Europe, il n'y aurait d'intérêt que dans ce qui est authentiquement ou spécifiquement slovène, le reste demeurant fondamentalement épigonal, c'est-à-dire « globalisé ». La recherche de la « slovénité » - qui, en arts visuels, par nature et en raison de l'appartenance à un environnement spirituel plus large, est peu fiable ou limitée aux aspects externes -, a donc en partie relancé dans l'art slovène les caractéristiques régionales et leur « *genius loci* ». En particulier, ce sont les couleurs locales des artistes, avec leur poésie individuelle, qui ont été mises à l'honneur dans les années 1980. Avant tout, on a assisté au renouveau du contraste entre l'expressionisme âpre des régions septentrionales de la Slovénie, en particulier le mysticisme du Prekmurje, et la libre gaieté méditerranéenne.

La peinture slovène compte nombre de talents, poussés par des pulsions internes, qui, après la guerre, ont presque toujours fait partie du panorama culturel européen et international. Après la guerre, cette peinture est l'expression de la conjoncture historique et sociale, couplée à l'originalité et à la diversité des artistes eux-mêmes. Pendant toute son histoire, la peinture slovène est ancrée dans l'espace culturel centre et ouest européen. Dans l'ancienne Yougoslavie, son développement se poursuit au contact d'autres peuples slaves du Sud. Ainsi, au risque de paraître anecdotiques, les Slovènes ont mérité l'étiquette d'excellents graphistes. Et la plupart d'entre eux se sont aussi adonnés à la peinture, medium où ils laissent apparaître leur intimité et une sincérité personnelle accrue, c'est-à-dire une réceptivité sentimentale et mentale, qui, la plupart du temps, tourne le dos à l'excès et à l'extrême.

En Slovénie, c'est en peinture que l'expression est la plus forte, la plus convaincante tant par son intensité spirituelle que par une recherche des effets visuels axée sur la narration ou tournée vers l'inexprimable de l'invisible : douloureuse intensité ou intensité intellectuelle, extase lyrique et contemplative, dans le monde à l'esprit cristallisé des régions visionnaires, poétiques et endolories. Celles-ci se manifestent entièrement en tant que champ d'expression des esprits, comme dans le cas de **Kiar Meško** et ses tableaux aux innombrables facettes. On notera aussi l'expression d'**Herman Gvardjančič** ou le lyrisme de **Boris Jesih**, ou encore **Kostja Gatnik**, **Bojan Gorenec**, **Boris Zaplatil**, **Ivo Prancič**, **Aleksij Kobal**, **Oto Rimele**, **Natalija Šeruga** et **Sergej Kapus**.

Ce type d'art est avant tout intéressant en soi, en raison de la puissance directe et spirituelle des œuvres et non en raison de la référence - aujourd'hui populaire - au contexte, c'est-à-dire à la conceptualité. A Bruxelles, siège des communautés européennes, l'exposition est, dans une perspective contemporaine, plus largement éloquente : elle offre un aperçu significatif de qualité, bien que fragmentaire, des processus de création de l'après-guerre en Slovénie. Éloquente aussi car elle met en lumière la puissance créatrice de artistes dont les œuvres permettent d'apprécier l'évolution des formes slovènes de la modernité. Au sens historico-culturel, cet aperçu a une double fonction : d'une part, montrer l'inclusion naturelle de l'art slovène dans l'art européen, c'est-à-dire la détermination de son « européenité » ; d'autre part étudier les liens typologiques des artistes slovènes entre eux et donc, par extension, la sélection des particularités et des caractéristiques slovènes en tant qu'expression d'une identité nationale spécifique, bien qu'éclatée. Enfin, cela porte notre regard, en tant que Slovènes, sur nos propres points d'ancrage et pas seulement au regard des forces diffuses et centrifuges. Il est donc possible, sur le plan des fondements, de parler d'unité, unité dont avaient commencé à prendre conscience les peintres réalistes, qui ont tenté publiquement de jeter des ponts avec les créateurs des autres formes d'arts, en particulier avec les poètes. Ainsi, les réalistes ont ébauché les grandes lignes spirituelles qui ont soudé culturellement les Slovènes, notamment au XXe siècle, époque où la Slovénie est devenue un État indépendant (1991), fondé sur la langue slovène et se référant aussi légitimement à la richesse de son patrimoine.

prof. dr. Milček Komelj

Inleiding

Slovenen leefden meer dan een millennium lang in het hart van de geografische, historische en culturele ruimte van het voormalige Oostenrijkse Rijk. Het is daar dat ze zich als volk gevormd hebben voor ze - na een omweg via Joegoslavië (die gelukkig niet lang geduurd heeft) - hun eigen staat oprichtten en zich als natie hebben geconstitueerd. Deze plek, die de naam “Centraal Europa” heeft gekregen in de loop van de vorige eeuw, heeft de Sloveense artistieke creatie, die, op haar beurt, onlosmakelijk verbonden is met de originele bijdrage van Centraal Europa aan de Europese kunst en aan de hele beschaving van het laatste millennium, verregaand beïnvloed. Deze Centraal-Europese bijzonderheid is bijna gelijktijdig door het geheel aan Sloveense kunstenaars geïntegreerd, in alle domeinen van artistieke creatie. Hun creaties, waarin een mengeling gereflecteerd wordt van de Germaanse, Romaanse en Slavische invloeden die het Sloveense grondgebied rijk is, hebben ook op een originele en overtuigende manier deelgenomen aan de bonte mozaïek van de kunst uit die tijd.

De 19de eeuw was de eeuw waarin nationale identiteiten bevestigd werden (en als gevolg hiervan, natiestaten gecreëerd werden), wat het einde betekende van deze traditioneel gemeenschappelijke artistieke ruimte (die bijna als de norm werd gezien) en de artistieke creatie op een nationale basis inwijdde. Voor de volkeren die tot dan toe in onderwerping hadden geleefd in de multinationale staten zoals Oostenrijk, begon een nieuw hoofdstuk in hun culturele en geestelijke geschiedenis. Ze moesten nu op zoek gaan naar een authentiek en overtuigend innerlijk beeld, de uiting van de nationale essentie. Dit was eens te moeilijker in de beeldende kunsten waar een coherentie moest gevonden worden tussen originele individuele ideeën aan de ene kant, en de dominante hedendaagse stromingen in de rest van Europa aan de andere kant. Deze synthese werd voor de eerste keer tot stand gebracht rond de eeuwwisseling met de intrede van de Sloveense impressionisten en een handvol van hun tijdgenoten. Toch zorgde de definitieve europeanisering van de Sloveense schilderkunst (net als van andere artistieke disciplines), die zich sinds 1900 had ingezet, ervoor dat ze zich hier en daar kon opwerken tot de top van de moderne artistieke creatie in Europa.

De werken uit de collectie *Nova Ljubljanska banka* die in het kader van deze tentoonstelling worden voorgesteld, werpen een helder licht op dit sleutelmoment in de europeanisering van de Sloveense schilderkunst en de uitbreiding hiervan naar nieuwe domeinen van hedendaagse artistieke expressie. Deze collectie getuigt van de bereidwilligheid van de grootste bank in Slovenië om het creatieve genie van Slovenië buiten de zuiver economische of financiële sfeer te promoten en aan te moedigen. Ze illustreert ook de steun die de bank geeft aan de bijdragen van Slovenië aan het opwindende, onbeperkte en – als we dat zo mogen zeggen – zo goed als oneindige spectrum van de hedendaagse visuele creatie in het verenigde en gezamenlijke Europa, waarvan het basiskenmerk een Europa van verschillen, van bijzonderheden en van originaliteit is. We zijn zeer vereerd dat de Sloveense ziel en genie in al zijn omvang wordt voorgesteld in de “hoofdstad van Europa”, ter gelegenheid van het Sloveense voorzitterschap van de Europese Unie.

Sloveense schilderkunst na 1945

doorheen de Collectie van de Nova Ljubljanska banka

De moderne beeldende kunst in Slovenië is het resultaat van een kritische dialoog die zich ontwikkeld heeft tussen de modernistische stromingen in Europa en de Sloveense specificiteit die uit de traditie voortkomt.

Slovenië bevindt zich op het kruispunt van de Slavische, de Germaanse en de Romaanse wereld, en hun respectieve culturen lopen er over en door elkaar. Deze rijkdom en complexiteit wordt vooral duidelijk in het artistieke domein waarin er talrijke manieren van expressie zijn, in het bijzonder in de schilderkunst, een discipline die via een selectie van de belangrijkste werken uit de collectie van de Nova Ljubljanska banka (gecreëerd in 1999), hier gepresenteerd wordt.

Na 1945 gaat kunst, en in het bijzonder de schilderkunst, op enkele historische doeken na, haar eigen weg op die door deze tentoonstelling in de kijker wordt geplaatst. De complexiteit van de polysemantische expressie en de impuls van de autochtone getuigenis fungeren op hun beurt als ruggengraat van het modernisme, en dit ondanks de onophoudelijke druk, langs alle kanten en met wisselende intensiteit, van de agressieve ideologieën die dit beïnvloed hebben. De geestelijke participatie van de mens en zijn artistiek engagement, of hij nu kiest voor de figuratieve of de abstracte taal, en het hedendaagse visuele paradigma hebben nieuwe artistieke praktijken en nieuwe visuele technologieën gegenereerd, waaronder het postmodernisme en het deconstructivisme.

Ook al kunnen de vijftigtal gekozen werken uiteraard niet pretenderen deze stelling volledig te illustreren, bieden ze toch een mooie inkijk in de evolutie van de tijd en van de kunstenaars die gepresenteerd worden in het kader van deze tentoonstelling.

prof. dr. Stane Bernik

Curator van de tentoonstelling

De Sloveense *Moderna* na 1945, Collectie van de Nova Ljubljanska banka

De Nova Ljubljanska banka heeft zijn collectie Sloveense werken van na 1945 samengesteld onder leiding van de kunsthistoricus Stane Bernik. Ook al geeft deze collectie maar een beperkte waaier weer uit het geheel van de nationale artistieke productie, ze schetst toch een representatief beeld van de significante evoluties in de schilderkunst.

In Slovenië wortelt de schilderkunst in een rijke traditie, in het bijzonder vanaf de gotiek en de barok tot op de dag van vandaag. Tegelijkertijd met de realistische beweging die zich over heel West-Europa heeft verspreid (zoals in München, waar Anton Ažbe zijn beroemde school had), bereikte het impressionisme, dat nauw verbonden was met de regio van de Sloveense Voor-Alpen, de top van zijn expressie door zijn intimisme, een poëtisch gevoel dat werd gezien als typisch Sloveens. Tezelfdertijd wordt het modernisme door zijn Europese uitstraling in het algemeen beschouwd als het vertrekpunt voor de moderniteit in Slovenië, die zich van dan af voortzette in alle domeinen van de artistieke creatie onder de noemer van de Sloveense “Moderna”.

Na de Tweede Wereldoorlog opent Ljubljana zijn eigen academie voor beeldende kunsten, waarvan de eerste decaan, Božidar Jakac, ook een van de oprichters is van de wereldberoemde Biënnale van Grafische Kunst in Ljubljana. De academie moedigt de ontplooiing van een Sloveense kunst aan waarin de lokale traditie geïncarneerd is in het realisme en het impressionisme. Voor de oorlog volgt de realistische traditie met zijn geraffineerd kleurenpalet de krachtige expressionistische stroming op. In werkelijkheid zijn de beste kunstenaars geneigd zich te verwijderen van de didactische opvattingen van het sociaal realisme, of laten ze zich er in het geheel niet mee in, zoals bijvoorbeeld **Gabrijel Stupica**. Dit verklaart waarom deze realistische fase in de tentoonstelling door niets anders belicht wordt dan door het motief van de bouw van een fabriek, een werk zonder pathos van **Tone Kralj** (p. 59). Deze kunstenaar maakt hierop ook een zeer beeldend realistisch zelfportret dat voortkomt uit de traditie van de nieuwe werkelijkheid waar Kralj in het verleden toe behoorde. Op deze wijze is het – nog schilderachtigere – portret (p. 76) van de grootse dichter van de Sloveense “Moderna”, Oton Župančič, uitgevoerd door **Gabrijel Stupica**, een van de meest opmerkelijke naoorlogse werken. Župančič wordt er eerder bitter dan optimistisch op weergegeven, waardoor de dichter zichzelf er eerst niet eens op herkende.

In het midden van de jaren ‘50 opent de Sloveense kunst, die ervan beschuldigd wordt achter te lopen, zich voor buitenlandse invloed, waarbij ze haar uiterste best doet alle nieuwigheden te volgen en te integreren voor ze zich een eigen beeldtaal eigen kan maken, synchroon met de tijdgeest. Deze aanpak is duurzaam gebleken omdat ze kunstenaars toeliet op een authentieke manier hun eigen begrip van de wereld en van zichzelf uit te drukken.

Het is onder het teken van dit concept van moderne kunst dat de tentoonstelling, met uitzondering van de voortzetters van het realisme, de gehele Sloveense naoorlogse creatie weergeeft, die sterk getekend is door de romantische landschapsschilders met de kleurige penseelstreken. Deze laatsten namen het Sloveense land als model en illustreerden dit bonte landschap met verschillende gezichten door af te gaan op hun eigen gevoel. De schilders die in 1945 of daarvoor opgeleid waren, gebruikten als eersten in hun expressie een resoluut moderne aanpak, losgemaakt van het realisme. Als schilder van de eenzaamheid en het menselijk lijden is **Gabrijel Stupica** overgegaan van het magisch realisme naar de dodelijke stilte van witheid. De reflectie over de samengestelde compositie met een verlangen naar de zuiverheid van het kind is een concept dat put uit de onzichtbare diepten van zijn eigen leven en dat te zien is op het schilderij in zijn lege atelier (p. 77). **Marij Pregelj** wordt alleen gerepresenteerd in de selectie door het portret van zijn broer, Bogo Pregelj (p. 72), vooroorlogs auteur van een boek over het surrealisme. De dramatische spanning, geïnspireerd door

de mythologie uit de oudheid, verbeeldt op een krachtige manier het menselijk lijden. Het is dezelfde weg die ook Stane Kregar heeft genomen, al is het dan meer lyrisch. Daarnaast wordt **France Mihelič**, meester van het fantastische, beschouwd als een van de meest originele en meest universele Sloveense kunstenaars. Zijn doek van Kurent de Ptuj (*Dans der demonen*, 1972, p. 67) drukt in zijn demonen-dans het drama van de geschiedenis uit, waarmee hij met brio van de Sloveense mythische traditie naar de moderne vormen van een surrealistisch begrippenkader gaat.

Zoran Mušič maakt deel uit van de meest emblematische Sloveense schilders. Na de oorlog schilderde hij in Wenen en in Parijs. In zijn integrale perceptie van de menselijke innerlijkheid heeft hij zijn artistieke cultuur omgevormd tot een medium om banden te smeden met de stilte van het hiernamaals. Van de artiesten van dezelfde generatie kunnen we ook nog **Stane Kregar** aanhalen, een surrealist voor de oorlog en daarna een centrale figuur in de Sloveense abstractie. Met zijn kleurige abstractie wil hij zich nauwer verbinden met de herinnering van zijn geboortegrond, erfgoed van de impressionisten, en stelt zo op een poëtische manier zijn diepste gevoelens voor. In *Istriaanse zomer*, 1962 (p. 62), verwijst de abstractie door zijn ritme naar de motieven van de hedendaagse maatschappij.

Jongere kunstenaars, gericht op moderne stromingen en afgesneden van de traditie, sluiten zich individueel bij deze generatie aan; ze vormen de eerste naoorlogse Sloveense generatie kunstenaars. De intimist **Marko Šuštaršič** combineert klassieke penseelstreken met de reminiscenties van de kunst. Hij is in deze tentoonstelling aanwezig met een figuratief werk (p. 81). Het schilderij vertelt over de verzadiging met zijn zichtbare boodschappen en onthult een belangrijke nostalgie. Geconfronteerd met de malaise van het leven verplaatst **Štefan Planinc**, die, zij aan zij met de oudere Mihelič, een van de boegbeelden is van de naoorlogse fantastische kunst, zich in de “intimiteit” van de wereld voor de mens, die hem mateloos fascineert, zijn intrede maakt. De holle figuur in *Prehistorische wereld* die de aandacht vasthoudt (p. 69) ademt een poëzie die het spoor draagt van een vurige nostalgie, van een onbereikbaar ideaal.

Van de jonge generatie die zich heeft losgemaakt van het sociaal realisme aan het eind van de jaren ‘60 heeft **Janez Bernik**, medecreator van de Europees abstracte kunst, zich als erkend estheet ingezet voor de kunst van het zogenaamde *lettrisme*, voor hij er de spirituele kant van uitdiepte en de symbolische dimensie zoals die in het tentoongestelde werk (p. 38) wordt weergegeven in de vorm van een ritueel brood op een tafel. In zijn recentere werk wijdt hij zich aan expressieve figuren waarmee hij, met de dynamiek van een spirituele zoektocht, het conflict tussen de schaduw en het licht, tussen het goede en het kwade wil uitdrukken. Het is ook in deze abstracte stroming dat **Rudolf Kotnik** zijn band met de natuur heeft geïnterpreteerd. De kunstenaar verwerkt bijvoorbeeld een gat in het doek zelf (p. 58), terwijl hij het reliëf van het doek weer tot leven brengt door er een ander doek met metalen elementen overheen te spannen.

Andrej Jemec, gebarenkunstenaar, creëert dynamische ruimtelijke composities die niet ver af staan van de oosterse kalligrafie (p. 49). Ook de colorist **Silvester Komel** (*Op zoek naar een uitweg*, 1971, p. 57) voert een transformatie van kleuren uit door zijn magische kleurenspeel die de krachten van de natuur oproepen.

In vergelijking met de abstracte schilderkunst, de zeer opmerkelijke landschapsschilderkunst, de kleurige existentialistische aanpak en, als vertrekpunt, de figuratieve schilderkunst, zijn er maar weinig Sloveense kunstenaars die zich hebben gewijd aan een constructivistische expressie van de beeldtaal, zoals **Drago Hrvacki**. De Sloveense schilders die abstractere vormen gebruiken, kozen vaak voor narratieve vormen, meestal figuratief. Dit geldt vooral voor Marij Pregelj, maar ook voor Mušič en Stupica. De bekendste naoorlogse kunstenaars hebben zich met een hele reeks verschillende technieken vooral onderscheiden als speurders van hun eigen originaliteit, als vertellers van de menselijke existentie of als rasechte tekenaars. Hierdoor hebben ze zichzelf ook dicht bij een abstracte beeldtaal gebracht, hoe meditatief en narratief ook. We kunnen bijvoorbeeld

het werk *Zonder titel* van **Gustav Gnamuš** (p. 43) aanhalen, een evocatie van de angsten van de mens; of, bij de jongere kunstenaars, *Painting I* van **Sandi Červek** (p. 41), dat ons met zijn zwarte vlekken onderdompelt in het mysterie van de kosmos. We kunnen ook **Zdenka Žido** (p. 83) vernoemen en haar tot kristal geslepen stenen die de spirituele harmonie van stralend licht vangen.

Na deze luidruchtige zoektochten, waarvan het schilderij van **Bogdan Borčič** (p. 40) met zijn afgemeten minimalisme een verre echo is, gaat de Sloveense schilderkunst in de jaren '80 ook de kant op van de persoonlijke en individuelere poëzie. Versterkt door deze nieuwe vrijheid probeerden de kunstenaars hun obsessies en dagelijkse voorstellingen uit te drukken. Hierdoor werden ze zich bewust van de spirituele erfenis van hun voorvaderen; ze gingen de kant op van het archaïsme, opgetrokken in een mysterieus schilderij van primaire archetypes, door in de primitieve wereld een regeneratie van het leven in verval te zoeken. De kunstenaar die in dat opzicht het meest in het oog springt is **Zdenko Huzjan** (*Aarding*, 1987, p. 47) met zijn "barden" uit de regio van Prekmurje. **Zmago Jeraj** (*Zonder titel*, 1979, p. 50) heeft een bijzondere en zeer pittoreske wereld gesmeed, waar het Sloveense historisch dynamisme en zijn ontelbare menselijke scènes in gevangen worden. Het werk van de kunstenaar **Živko I. Marušič** (p. 65), afkomstig uit Koper, draagt het spoor van een grote originaliteit, die van een wereld bevolkt door raadselachtige wezens.

Een andere deelnemer aan de tentoonstelling, **Metka Krašovec** combineert verwijzingen naar het archaïsche, naar exotische dromen, spirituele en reële reizen. *Aanwezigheden XI*, Lagun, 1989, (p. 61) roept door het classicisme van haar representatie het verlangen naar de eeuwigheid en de volledigheid op; we voelen er de hoop op de komst van een ideale wereld opdoemen die de link zal aangaan tussen de oudheid en de toekomst, de ademtucht van het absolute, niet zo ver verwijderd van de zuivere blik van de abstracte kunst die we eerder vermeldden, hoewel Krašovec's schilderkunst in wezen helemaal anders is.

Opnieuw heel anders en veel concreter wat het genre betreft is de figuratieve wereld van **Jurij Kalan** wiens oeuvre geïnspireerd is op gebeurtenissen uit het dagelijks leven in zijn familiale omgeving, met groteske en bruuske gezichten (*Hi, Anže*, 2000, p. 52). Sommige kunstenaars, zoals **Silvester Plotajs-Sicoe**, (*Onderbewustzijn*, 2001 p. 70) putten hun inspiratie uit de bontgekleurde alomtegenwoordige geamëricaniseerde wereld van de popcultuur. Een van de eersten die de link met de Amerikaanse impulsen leggen zijn **Lojze Logar** (*Intermezzoik*, 1996, p. 63), **Tugo Šušnik** (*Stier*, 1998, p. 80) en **Arjan Pregl** (665, 2003, p. 73). Naast de tentoongestelde kunstwerken die zich laten opmerken door hun originaliteit, vergeten we niet het **IRWIN**-collectief te vermelden, opgericht in 1983 (*Mondovision*, 1995, p. 48) met bijdragen over de visuele evocatie van de geopolitieke situering van Slovenië die in de recente geschiedenis van Joegoslavië berusten. Vandaag kijken veel galerijhouders met een gekleurde blik naar de Sloveense naoorlogse kunst die ze in de context van het communisme van weleer plaatsen, waardoor ze dus terughoudend zijn om deze kunst in verband te brengen met het Westen.

Daarna, in de jaren '90, toen de oudste stromingen opnieuw opdoken, vooral het conceptualisme, wat de artistieke neologismenvorming eenvoudigweg contextueel heeft vervangen door "concept", wordt het werk in deze installaties meer en meer overgezet naar het scherm waardoor het een nieuwe dynamiek geniet. Anders gezegd zijn deze installaties een medium voor de schilderkunst geworden, wat zichtbaar is in het werk van **Sašo Vrabič** (p. 82), **Miha Štrukelj** (p. 79), **Žiga Kariž** (**Janez Janša**, p. 55) en **Tobias Putrih** (p. 74). Hetzelfde geldt voor de andere grafische en elektronische media, die op die manier het object worden van commentaar van de makers, zoals in de romantische "scène" van **Viktor Bernik** (p. 39), met een installatie tegenover de horizon boven een verstedelijkt panorama. **Bogoslav Kalaš** (p. 53) ontwikkelt op zijn beurt in de schilderkunst het effect van onscherpte in de fotografie.

In de op die manier gefabriceerde Sloveense kunst wordt vandaag de gehele wereld omhelsd - allerlei

soorten onrust, waaronder politieke en sportieve - en de kunstenaars willen bewust kosmopoliet worden. Op deze manier kunnen we opnieuw de vraag stellen naar de verwerking van de Sloveense kunstenaars van alle nieuwigheden die uit de maalstroom van de Europese en Amerikaanse artistieke actualiteit komen. Deze problematiek is verbonden met de hypothese waarin, in de ogen van de wereld of van Europa, alleen wat authentiek of specifiek Sloveens is belangrijk is, wat de rest fundamenteel epigonaal maakt, oftewel “geglobaliseerd”. De zoektocht naar de “Sloveenseheid” – die in de beeldende kunsten, van nature en omwille van het behoren tot een bredere spirituele omgeving weinig betrouwbaar is of beperkt tot externe aspecten - heeft dus gedeeltelijk de regionale karakteristieken en hun “genius loci” geherintroduceerd in de Sloveense kunst. Het is vooral de *couleur locale* van de kunstenaars die, met hun individuele poëzie, in de jaren ‘80 werd gehonoreerd. Vóór alles heeft men bijgedragen aan de heropleving van het contrast tussen het scherpe expressionisme van de noordelijke regio’s van Slovenië, in het bijzonder het mysticisme van Prekmurje, en de Mediterrane vrije vrolijkheid.

De Sloveense schilderkunst telt veel talent, voortgestuwd door interne samentrekkingen die, na de oorlog, bijna altijd deel hebben uitgemaakt van het internationale en Europese culturele panorama. Na de oorlog was de schilderkunst een uiting van de historische en sociale conjunctuur, gekoppeld aan de originaliteit en de diversiteit van de kunstenaars zelf. De Sloveense schilderkunst is de hele geschiedenis lang verankerd gebleven in de Centraal- en West-Europese ruimte. In het voormalige Joegoslavië zet zijn ontwikkeling zich voort in contact met andere Slavische volkeren uit het Zuiden. De Slovenen hebben ook, met het risico anekdotisch over te komen, de titel ‘uitmuntende grafische vormgevers’ verdiend. Maar de meesten van hen hebben zich ook gewijd aan de schilderkunst, het medium waarin ze hun intimiteit en een sterke persoonlijke integriteit doen doorschemeren, dit wil zeggen een mentale en gevoelsmatige ontvankelijkheid, die zich meestal afkeert van het exces en het extreme.

In Slovenië is het in de schilderkunst dat de expressie het hardst naar voren komt en het meest overtuigt, zowel door zijn spirituele intensiteit als door de zoektocht naar visuele effecten gericht op de vertelling of gewend naar het onuitdrukbare van het onzichtbare: een pijnlijke of een intellectuele intensiteit, een lyrische en contemplatieve extase, in een wereld met de gekristalliseerde geest van visionaire, poëtische en gepijnigde regio’s. Dit manifesteert zich op een duidelijke manier als een waaier van expressiemiddelen van de geest, zoals in het geval van **Kiar Meško** en zijn schilderijen met ontelbare facetten. We halen ook de expressie aan van **Herman Gvardjančič** of het lyrisme van **Boris Jesih**, of **Kostja Gatnik**, **Bojan Gorenec**, **Ivo Prančič**, **Aleksij Kobal**, **Oto Rimele**, **Natalija Šeruga** en **Sergej Kapus**.

Dit soort kunst is vóór alles interessant op zich, om de directe en spirituele kracht van de werken en niet omwille van de – vandaag populaire - verwijzing naar de context, dit wil zeggen naar de conceptualisering.

In Brussel, de zetel van de Europese instellingen, is de tentoonstelling in een hedendaags perspectief nog veelbetekender: ze biedt een gefragmenteerd maar significant overzicht van de kwaliteit van het creatieproces in het naoorlogse Slovenië. Ook veelzeggend omdat ze de scheppende kracht van de kunstenaars in het licht zet, wiens werken het toelaten de evolutie van de Sloveense vormen van moderniteit op prijs te stellen. In de historisch-culturele betekenis heeft dit overzicht een dubbele betekenis: aan de ene kant door de natuurlijke inclusie van de Sloveense kunst in de Europese kunst, dit wil zeggen in het bepalen van hun “Europeesheid”, te tonen; en aan de andere kant door de inhoudelijke typologische verbanden tussen de Sloveense kunstenaars te bestuderen en dus, bij uitbreiding, de selectie van de Sloveense bijzonderheden en karakteristieken als expressie van een specifieke nationale identiteit, hoe gefragmenteerd ook. Dit brengt onze aandacht als Slovenen uiteindelijk op onze eigen ankerpunten in plaats van alleen op de diffuse en centrifugale krachten. Het is dus mogelijk om op een fundamentele manier te praten over eenheid, de eenheid waarvan de realistische schilders het bestaan vermoedden, en die publiek hebben geprobeerd bruggen

te slaan tussen de makers van andere kunstvormen, vooral met dichters. Zo hebben de realisten de grote spirituele lijnen geschetst die de Slovenen cultureel gevormd hebben, vooral in de 20ste eeuw, de periode waarin Slovenië een onafhankelijke staat is geworden (1991), geworteld in de Sloveense taal en met legitieme verwijzingen naar de rijkdom van zijn patrimonium.

prof. dr. Milčec Komelj

Introduction

For more than a millennium, the Slovenians have lived within the geographical, historical and cultural space of the former Austrian Empire. They shaped themselves there as a people before building, just after the (thankfully quite brief) Yugoslavian parenthesis, their own State and establishing themselves as a nation. This space, which was named Central Europe in the course of the past century, had a lasting effect on Slovenian artistic creation, which in return is indissociable from Central Europe's original contribution to European art and to the entire civilization of the last millennium. This Central European specificity has been integrated, almost simultaneously, by all Slovenian artists, from all the different artistic fields. Their creations, intersecting reflections of the Germanic, Romance and Slavic influences which colour the Slovenian territory, have thus participated in an original and convincing way in the heterogeneous mosaic that constituted the art of the time.

The 19th century saw the affirmation of national identities (and consequently the creation of nation-states) and the end of this traditional artistic space (practically considered as a standard), inaugurating artistic creation on national foundations. For the peoples who had until now experienced a subordinated relationship within multinational States such as Austria, this meant that a new chapter of their cultural and spiritual history was opening up. They needed to find an authentic and convincing interior image which expressed the essence of their nation. It was more difficult still in the visual arts, where coherence had to be found between original, individual ideas on the one hand, and the contemporary movements dominant elsewhere in Europe on the other. This synthesis was achieved for the first time at the turn of the 20th century with the emergence of the Slovenian impressionists and a handful of their contemporaries. However, the definitive Europeanisation of Slovenian painting (as well as other artistic disciplines) took place after 1900, enabling it to sometimes work its way up to the peak of modern artistic creation in Europe.

The works from the *Nova Ljubljanska banka* Art Collection presented at this exhibition shed light on precisely this key phase of the Europeanisation of Slovenian painting and its extension to the new fields of contemporary artistic expression. This collection testifies to the desire of the largest banking institution in Slovenia to promote and encourage Slovenian creative genius above and beyond the purely economic and financial spheres. Likewise, it illustrates the support provided by the bank for the contribution of Slovenians to the restless, unlimited and -if we may say so- practically infinite spectrum of the contemporary visual creation of a united and common Europe, whose fundamental characteristic is to be simultaneously a Europe of differences, of specificities and of originality. We are delighted that this dimension of the Slovenian soul and genius is being presented in the "capital of Europe" on the occasion of the Slovenian presidency of the European Union.

Borut Trekman, Ambassador of the Republic of Slovenia

Slovenian painting after 1945

from the Art Collection of Nova Ljubljanska banka

Modern visual arts in Slovenia are the outcome of the critical dialogue which developed between the European modernist movements and Slovenian specificity stemming from tradition.

Slovenia is situated at the crossroads of the Slavic, Germanic and Romance worlds, and of their respective cultures which intersected and intermingled there. This richness and complexity manifest themselves in an obvious way in the artistic field, of which there are varied expressions, in particular in painting, a discipline presented through a selection of major works from the Nova Ljubljanska banka Art Collection (created in 1999).

After 1945, with the exception of a few historical canvases, art and painting in particular took its own path, which this exhibition aims to bring to light. The complexity of polysemous expression and the impetus of the autochthonous account give life to the modernist backbone, despite the pressures of variable intensity from all sides and notwithstanding the aggressive ideologies which influenced it. The spiritual participation of human beings as the commitment of the artist, whether he or she chooses figurative language or abstraction, and the modern visual paradigms have generated new artistic practices and new visual technologies, including during postmodernism and deconstructivism.

Although the fifty or so works chosen obviously cannot claim to give a full picture, they do offer a beautiful sample of the evolutions of the time and of the artists presented in this exhibition.

prof. dr. Stane Bernik

Curator of the Exhibition

Slovenian *Moderna* after 1945, from the Art Collection of Nova Ljubljanska banka

The Nova Ljubljanska banka composed its collection of Slovenian works from after 1945 under the direction of the art historian Stane Bernik. Although this collection only presents a limited range of the entire national artistic production, it does sketch a representative picture of the significant evolutions in painting.

In Slovenia, painting is based on a rich and diverse tradition, in particular from the Gothic and Baroque periods right up until today. In parallel with the realist movement, which spread to the four corners of Western Europe (for example in Munich, where Anton Ažbe had his famous school), impressionism, closely linked to the Slovenian pre-alpine regions, reached great heights, expressing through its intimism a poetic sentiment regarded as typically Slovenian. At the same time, due to its European influence, impressionism was generally considered as the starting point of modernity in Slovenia, which then spread to all fields of artistic creation under the term Slovenian “Moderna”.

After the Second World War, Ljubljana opened its own academy of visual arts. The first dean of the academy, Božidar Jakac, was also one of the instigators of the world-renowned Ljubljana Biennial of Graphic Arts. The academy encouraged the blossoming of a Slovenian art combining the local tradition embodied by realism and impressionism. Before the war, the force of the expressionist movement made way for the realist tradition, that of refined colourism. In fact, the best artists either tried to distance themselves from the didacticism of social realism or did not become involved with it; this was the case for Gabrijel Stupica. This explains why the realist phase is only represented within the exhibition by the motif of the construction of a factory, a work without pathos by **Tone Kralj** (p. 59). This artist also presents his self-portrait, which is realist and very plastic, born of the tradition of the new reality which Kralj belonged to in the past. In this sense, the more pictorial portrait of the greatest poet of the Slovenian “Moderna”, Oton Župančič, painted by **Gabrijel Stupica** (p. 76), is one of the most significant post-war portraits. Župančič is presented as more bitter than optimistic, with the result that the poet did not immediately recognise himself in the painting.

In the middle of the 1950s, Slovenian art, which was criticised for its backwardness, opened up to foreign influences, and endeavoured to follow and integrate all the new developments in order to reappropriate its own visual language, in line with climate of the time. This approach proved to be enduring, as it enabled artists to express their own understanding of themselves and the world around them in an authentic way.

While focusing on this concept of modern art, the exhibition presents, with the exception of those artists continuing in a realist style, the whole scope of post-war Slovenian art, strongly marked by the romantic landscape painters with their colourful touches. The latter have taken the Slovenian lands as a model and following their own feelings, have illustrated the medley of its landscapes with its many faces. The painters who trained before 1945 or who were in training at that time were the first to employ a resolutely modern expression, detached from realism. As a painter of human solitude and misery, **Gabrijel Stupica** went from magical realism to the mortal silence of whiteness. The reflection on composition combined with an aspiration to infantile purity -concepts drawn straight from the invisible depths of his own experience- are notably present in the picture of his empty workshop (p. 77). **Marij Pregelj** is only represented in the collection by a portrait of his brother, Bogo Pregelj (p. 72), a pre-war author of a book on surrealism. The dramatic tension, inspired by ancient mythology, expresses human misery with great force. It is the same path which **Stane Kregar** took, albeit in a more lyrical fashion. Next is **France Mihelič**, master of the fantastic style and considered to be one of the most original and universal Slovenian artists. His painting of the

Ptuj of Kurent (*Danse of Demons*, 1972, p. 67), with its demon dance, expresses drama in history, brilliantly combining the mythical Slovenian tradition with the modern forms of a surrealist inventory.

Zoran Mušič is one of the most emblematic Slovenian painters. After the war, he painted in Venice and Paris. In his complete perception of human interiority, he constructed his artistic culture as a medium in order to forge links with the silence of the beyond. Among the artists of the same generation, working after the world war is **Stane Kregar**. He was a surrealist before the war but went on to become a key figure in Slovenian abstraction. His colourful abstraction can be compared to the memory of native soil, a heritage from the impressionists; it reflects his deepest feelings in a very poetic way. In *Istrian Summer*, 1962 (p. 62), the rhythm of the abstraction refers to the motifs of contemporary civilisation.

Younger artists who were focused on modern movements and cut off from tradition rallied to this generation of artists individually; the former were the first generation of post-war Slovenian artists. The intimist artist **Marko Šuštaršič** combines classic pictorial touches with reminiscences of art. In the exhibition, he is represented by a figurative piece (p. 81). The painting relates saturation, with its visible messages, and reveals great nostalgia. Faced with the malaise of life, **Štefan Planinc**, who, along with the elder Mihelič, is one of the figureheads of the post-war fantastic style, examined the “intimacy” of the world before the appearance of humans, which fascinates him. From the hollowed-out figure of *Prehistoric World* which attracts our attention (p. 69) emanates a poetry tinged with ardent nostalgia, that of an inaccessible ideal.

Among the young generation set free from social realism at the end of the 1960s was **Janez Bernik**, co-founder of the European informal style. He committed himself, as a declared aesthete, to so-called *lettrism*, before going deeper into its spiritual component, a symbolic dimension which we find in the piece exhibited (p. 38) which shows a loaf of ritual bread on a table. More recently, he has devoted himself to expressive figures, through which he attempts to express, through a spiritual quest, the conflict between dark and light, between good and bad. It was also in the informal style that **Rudolf Kotnik** interpreted his relationship with nature. In his works, the artist incorporated notches into the very heart of the canvas (p. 58), whilst reviving the relief of the painting by adding a canvas with nails, made up of metal components.

The gestural artist **Andrej Jemec** creates dynamic spatial compositions that are close to oriental calligraphy (p. 49). The colourist **Silvester Komel** also implements a transformation of colours with a spirited game of contrasts which recall the forces of nature, *In search of a Way Out*, (1971, p. 57).

In comparison with abstract painting, the strong presence of landscape painting, the colourful existentialist approach and, to start with, figurative painting, fewer Slovenian artists focused on a constructivist expression of visual language, like **Drago Hrvacki**. Slovenian painters using more abstract forms have tended to opt for narrative forms, which are often figurative. This was the case in particular for Marij Pregelj, but also for Mušič and Stupica. The most well-known post-war artists -all using very different techniques- can be distinguished above all as seekers of their originality, narrators of human existence or artists in their own right. In doing so, they also linked themselves to an abstract plastic style, albeit very meditative and narrative. We can mention the piece *Untitled* by **Gustav Gnamuš** (p. 43), which evokes the apprehensions of human beings; or among the youngest artists, *Painting I* by **Sandi Červek** (p. 41), with its black smudges in relief which plunge us into the mystery of the cosmos. We can also mention **Zdenka Žido** (p. 83) and the crystalline sharpening of her stones, which conveys the spiritual harmony of a radiant light.

After these resounding searches which are echoed in the painting by **Bogdan Borčič** (p. 40), with its measured minimalism of colour, in the 1980s Slovenian painting also opted for a very personal and more individual poetry. Armed with this new freedom, the artists attempted to express their everyday

obsessions and representations. In doing so, they became aware of the importance of the spiritual heritage of their ancestors; so they focused on the archaism established in a mysterious archetypal simplistic painting, searching for the regeneration of atrophied life in the primitive world. The most prominent artist in this trend is **Zdenko Huzjan** (*Earthing*, 1987 p. 47) with his creature the “bard” of the region of Prekmurje. **Zmago Jeraj** (*Untitled*, 1979, p. 50) has forged himself a very distinctive picturesque world, where the Slovenian historical dynamic and its countless human episodes are captured. The works of the artist **Živko I. Marušič** (p. 65), a native of the city of Koper, are characterised by great originality, that of a world peopled with enigmatic beings.

Another participant in the exhibition is **Metka Krašovec**, whose works combine references to the archaic, to exotic dreams, and to journeys, both spiritual and real. The classic representation of *Presences XI*, Laguna, 1989 (p. 61), evokes the desire for eternity and plenitude; we feel the dawning of hope in the coming of an ideal world that would form the link between the ancient past and the future, breath of the absolute, close to the pure view of the abstract artists mentioned above, even though Krašovec's paintings are incidentally completely different.

Also very different, and more concrete with respect to genre, is the figurative world of **Jurij Kalan**. He draws inspiration for his work from his everyday experiences in his family environment, with grotesque and abrupt faces (*Hi, Anže*, 2000, p. 52). Some artists, such as **Silvester Plotajs - Sicoe**, (*Subconscious*, 2001, p. 70) draw their inspiration from the Americanised, multi-coloured world, and the omnipresence of pop culture. Among the first to form links with American impulses are **Lojze Logar** (*Intermezzoik*, 1996, p. 63), **Tugo Šušnik** (*Bull*, 1998 p. 80) and **Arjan Pregl** (665, 2003, p. 73). Other than the works of the artists presented, who can be distinguished by their individuality, we must not forget to mention the **IRWIN** collective, founded in 1983 (*Mondovision*, 1995, p. 48) which based its work on the visual evocation of the geopolitical place of Slovenia in the recent history of Yugoslavia. Today, some gallery owners have a biased view of post-war Slovenian art, placing it in the context of the former communist political membership and consequently being more hesitant to link it to the West.

Later, in the 1990s, when the older movements reappeared, in particular conceptualism, which artistic neology simply replaced contextually with “concept”, the work of art, in the context of the installations, was transposed to the screen more and more, and consequently enjoyed a new dynamic. In other words, these installations have become a medium for painting, as we can see in the works of **Sašo Vrabič** (p. 82), **Miha Štrukelj** (p. 79), **Žiga Kariž** (*Janez Janša* p. 55) and **Tobias Putrih** (p. 74). The same is true for other graphic and electronic media, which as such are subjected to commentaries by the artist, for example in the romantic “scene” by **Viktor Bernik** (p. 39), with an installation facing the horizon above an urban panorama. **Bogoslav Kalaš** (p. 53) on the other hand, develops the effect of blurry photography in painting.

In Slovenian art, shaped in this way, the whole world is now embraced -restlessness of all kinds, including that of a political and sporting nature- and the artists consciously wish to become cosmopolitan. So here we pose the question once again of how Slovenian artists receive new developments coming from the whirlwind that is the world of European and American art. This issue is linked to the hypothesis according to which, in the eyes of the world, or of Europe, only what is authentically Slovenian is interesting, the rest remaining fundamentally epigonal or in other words “globalised”. The search for “Slovenity” -which in visual arts, by its nature and because it belongs to a wider spiritual environment, is not very reliable or is limited to external aspects- partly relaunched the regional characteristics and their “genius loci” in Slovenian art. In particular, it was the local colour of the artists, with their individual poetry, which was celebrated in the 1980s. Above all, we experienced a revival of the contrast between the harsh expressionism of the northern regions of Slovenia, in particular the mysticism of Prekmurje, and the carefree Mediterranean cheerfulness.

Slovenian painting has many talented artists, driven by internal instincts which, after the war, have almost always formed part of the European and international cultural panorama. After the war, this painting expressed historical and social conjecture, combined with the originality and diversity of the artists themselves. Throughout its history, Slovenian painting has been anchored in the Central and West European cultural space. In the former Yugoslavia, its development continues in contact with other southern Slavic peoples. So at the risk of seeming anecdotal, Slovenians have earned the reputation of being excellent graphic designers. And most of them have also indulged in painting, a medium in which they let their intimacy and an increased personal sincerity show, in other words a sentimental and mental receptivity which, most of the time, turns its back on excess and extremes.

In Slovenia, it is in painting that expression is at its strongest and most convincing, as much by its spiritual intensity as by a search for visual effects centred on narration or focused on the inexpressible of the invisible: painful intensity or intellectual intensity, lyrical and contemplative ecstasy, in a world with the crystallised spirit of the visionary, poetic and suffering regions. This clearly manifests itself as a means of expression of the spirit as in the case of **Kiar Meško** and his multi-facetted paintings. We can also note the expression of **Herman Gvardjančič** or the lyricism of **Boris Jesih**, or **Kostja Gatinik**, **Bojan Gorenec**, **Ivo Prančič**, **Aleksij Kobal**, **Oto Rimele**, **Natalija Šeruga** and **Sergej Kapus**.

Above all, this type of art is interesting in itself, due to the direct and spiritual power of the works and not because of the reference -so popular today- to the context, in other words to conceptuality.

In Brussels, the seat of the European Communities, the exhibition is, from a contemporary perspective, more eloquent: it offers a revealing, high quality overview -albeit incomplete- of the post-war creative process in Slovenia. It is also eloquent because it brings to light the creative power of the artists, whose works enable us to appreciate the evolution of Slovenian forms of modernity. In the historical and cultural sense, this overview has a dual function: on the one hand to show the natural inclusion of Slovenian art in European art, in other words the determination of its "Europeanness"; and on the other hand to study the interior typological links between Slovenian artists, and by extension, the selection of Slovenian particularities and characteristics as an expression of a specific national identity, albeit fragmented. Finally, the exhibition invites us, as Slovenians, to examine our own foundations, and not only with respect to diffused and centrifugal forces. It is therefore possible, in regard of foundations, to speak of unity. The realist painters began to be aware of this unity and publicly attempted to build bridges with artists employing other art forms, in particular with poets. In this way, the realists sketched the spiritual outlines, which would culturally unite Slovenians, in particular in the 20th century, at the time when Slovenia became an independent State (1991), founded on the Slovenian language and legitimately referring to the richness of its heritage.

prof. dr. Milček Komelj

Predgovor

Geografski, zgodovinski in kulturni prostor nekdanjega avstrijskega cesarstva, v katerem so Slovenci preživeli več ko tisoč let in se oblikovali v narod, ki je po (na srečo relativno kratki) jugoslovanski epizodi naposled dočakal trenutek, ko si je lahko izbral svojo lastno državo in postal nacija, ta prostor, ki je v minulem stoletju dobil ime srednja Evropa, je večstoletnemu umetniškemu ustvarjanju Slovencev zagotovo dal poseben pečat in mu namenil pomembno mesto v tistem, kar je srednja Evropa izvirnega prispevala k evropski umetnosti in tudi civilizaciji prejšnjega tisočletja. Osrednje srednjeevropske težnje in usmeritve so na vseh umetnostnih področjih sočasno (ali pa kvečjemu z rahlo zamudo) dosegale tudi slovenske ustvarjalce, zato so njihovi dosežki lahko izvirno in prepričljivo dopolnjevali pestro mozaično podobo umetnosti tistega časa. Še posebej zavoljo prepisne lege našega narodnostnega ozemlja, kjer so se tvorno prepletali in mešali germanski, romanski in slovanski vplivi, prihajajoči s sosednjih območij.

XIX. stoletje je s formiranjem posamičnih evropskih narodov (predvsem pa nacionalnih držav) to tradicijo (in hkrati tudi že skoraj normo) skupnega umetnostnega prostora prekinilo in začelo postavljati umetniško ustvarjalnost na nacionalne temelje. Za narode, ki jim je bila znotraj večnacionalnih držav, kakršna je bila npr. Avstrija, namenjena izrazito podrejena vloga, je to pomenilo povsem novo epizodo v njihovem duhovnem razvoju, kajti iskati je bilo treba avtentično in prepričljivo vnano podobo za izražanje svoje nacionalne biti. Še posebej zahtevna je bila ta naloga na področju likovne umetnosti, saj je bilo treba vzpostaviti navezavo med izvirnimi individualnimi zamislimi in sočasnimi težnjami, prevladujočimi drugod po Evropi. Prvikrat je v likovni umetnosti prišlo do tega na prelomu XIX. in XX. stoletja s pojavom skupine impresionistov in peščice njihovih sopotnikov, dokončno pa se je slovenska likovna umetnost (tako kot tudi druge slovenske umetniške veje) evropeizirala po l. 1900 in nekajkrat se ji je posrečilo povzpeti celo v sam vrh sodobne umetniške stvaritvenosti v Evropi.

Sklepno fazo te evropeizacije (in s tem tudi dokončne evropske uveljavitve) slovenskega slikarstva ter njegovo poseganje v nova območja sodobnega likovnega izraza predstavlja tudi pričujoča razstava del, ki se nahajajo v umetniški zbirki Nove Ljubljanske banke. Zbirka nazorno kaže interes te največje slovenske bančne institucije ne samo za ekonomsko uveljavljanje in prosperiteto slovenske države, marveč tudi za ustvarjalnost njenih državljanov, za vse tisto, kar lahko Slovenci izvirnega prispevajo v vznemirljivi, neomejeni, če ne celo malodane brezmejni spekter sodobne likovne ustvarjalnosti današnje združene, skupne Evrope, katere temeljna značilnost je, da je hkrati tudi Evropa različnosti, samosvojesti, izvirnosti. Veseli nas, da se v »evropski prestolnici« med slovenskim predsedovanjem EU predstavlja tudi ta razsežnost slovenske biti.

Borut Trekman, veleposlanik Republike Slovenije

Slovensko slikarstvo po letu 1945

Iz umetniške zbirke Nove Ljubljanske banke

Slovenska moderna likovna umetnost ima svojo prepoznavno pot, ki ni neodvisna od evropske, je njen organski del, z izraznimi specifikami, ki so rasle iz tradicije in sprotnega kritičnega dialoga z relevantnimi pulsirajočimi umetnostnimi gibanji in naprednimi nazori, ki so jo izoblikovali. Slovenija leži na zgodovinskem stičišču slovanskega, germanskega in romanskega sveta, na njenih robovih so se te kulture stikale in v jedru prepletale. To zgovorno kaže njena izpovedno mnogovrstna moderna likovna umetnost, posebej tudi slikarstvo, ki ga predstavljamo v pomenljivem izboru iz Umetniške zbirke Nove Ljubljanske banke (ust. 1999). Značilna je tudi po letu 1945, še zlasti v slikarstvu, ki ga ob nekaj zgodovinskih uvodnih platnih, razgrinjamo na pričujoči razstavi, nakazanega v njegovi izrazno polisemični kompleksnosti in avtohtoni pričevalnosti, kar se je prepoznavno uresničilo kot modernistična konceptualna hrbtenica njegovega živega in odzivnega telesa kljub agresivnim ideologijam, ki so nanjo vplivale, in navkljub trendovskim pritiskom iz sveta, ki so se z različno intenziteto vanj vraščali. Ohranila se je stvarnost duhovne včlenjenosti človeka in hkrati umetnikove angažiranosti, ki je pri tem izbiral tako figurativno kot abstraktno govorico in novodobne vizualne paradigme, ki so se še v postmodernizmu in dekonstruktivizmu kazale kot nove umetniške prakse in nove vizualne medijske tehnologije.

S približno petdesetimi izbranimi umetninami, kolikor jih je mogoče postaviti v razstavišču Hôtel de Ville Bruxelles, zapisanega kajpak ni mogoče scela izraziti, vsekakor pa je pomenljivo artikulirana večina razvojno pomembnih slikarskih tem in njihovih ustvarjalcev.

Kurator razstave: *prof. dr. Stane Bernik*

Moderno slovensko slikarstvo po letu 1945, iz Umetniške zbirke Nove Ljubljanske banke

Razstava del modernega slovenskega slikarstva iz časa po drugi svetovni vojni, ki jih Nova Ljubljanska banka premišljeno odkupuje za svojo zbirko pod vodstvom umetnostnega zgodovinarja Staneta Bernika, lahko, četudi le s posamičnimi umetninami iz obsežnih ustvarjalnih opusov, vsaj v okvirnih obrisih značilno ponazori podobo celotnega slovenskega povojnega slikarstva.

Slikarstvo ima v Sloveniji posebno bogato tradicijo, zlasti od gotike in baroka dalje. Po kvalitetnem razmahu realizma, katerega predstavniki so v glavnem prebivali po zahodni Evropi (med njimi je imel Anton Ažbe v Münchnu znamenito zasebno šolo), pa je poseben vrh doživelo z impresionizmom. Ta je v intimnem doživljajskem stiku s slovensko predalpsko krajino s svojo intimnostjo izrazil poetično občutenje, ki je bilo sprejeto kot tipično slovensko. Hkrati pa velja s svojo vpetostjo v širši evropski prostor tudi za začetek slovenske moderne ustvarjalnosti, ki se je tedaj na Slovenskem razživela na vseh ustvarjalnih področjih v znamenju slovenske Moderne.

Po 2. svetovni vojni je dobila Slovenija v Ljubljani svojo lastno likovno akademijo, katere prvi rektor je bil Božidar Jakac, ki je bil tudi pobudnik v svetu odmevnega ljubljanskega mednarodnega grafičnega bienala. Umetnost na Slovenskem pa se je sprva tudi pod okriljem akademije nadaljevala v znamenju realizma s težnjo, da bi izoblikovala slovensko umetnost, oprto na domačo tradicijo, ki so jo utelešali realisti in impresionisti. Ta realizem je sprva nadaljeval tistega izpred vojne, temelječega na prefinjenem kolorizmu, ki je sledil močnemu razmahu ekspresionistične ustvarjalnosti. Pri tem pa so se skušali najboljši umetniki socialističnemu diktatu izmakniti ali pa jim je ostajal že po naravi tuj, tako kot Gabrijelu Stupici; zato to realistično stopnjo na razstavi nakazuje samo motiv gradnje tovarne, konstrukcijsko dognano in nepatetično delo **Toneta Kralja** (p. 59), ki ga predstavlja tudi njegov realistični, a na plastično bistvo zgoščen portret (p. 76), izhajajoč iz izročila plastične nove stvarnosti, ki ji je Kralj poprej pripadal. V tem smislu je za povojni čas značilen tudi sicer drugače, mnogo bolj slikarsko oziroma slikoviteje zasnovan portret najbolj vitalističnega pesnika slovenske Moderne Otona Župančiča, ki ga je Gabrijel Stupica upodobil bolj zagrenjenega kot optimističnega in se tudi sam pesnik z njim ni ravno identificiral.

Zlasti po sredini petdesetih letih se je pričela slovenska umetnost vse bolj odpirati svetu in v naslednjih desetletjih že kar hlastno srkati ali preverjati vse njegove likovne novosti in pridobitve, kot bi želela na novo osvojiti času ustrezen slikarski jezik, se izogniti tradicionalnim očitkom o zamudništvu in prisluhniti vsemu, kar se je dogajalo v svetu umetnosti.

Vse to pa se je izkazalo kot trajneje smiselno samo, kolikor so umetniki s tem avtentično izrazili lastno dožemanje sveta in samih sebe. V takó pojmovano moderno umetnost sodi v luči te razstave vsa povojna slovenska ustvarjalnost razen nadaljevalcev realizma, najpogosteje romantično obarvanih krajinarjev, ki so slikarsko odkrivali podobo slovenske zemlje in v skladu z lastnim doživljanjem odstirali pestrost njene mnogoličnosti. Izrazito oseben moderen izraz, odmaknjen od realizma, so prvi dosegli slikarji, ki so se začeli oblikovali ali so se izoblikovali že pred 2. svetovno vojno. **Gabrijel Stupica** se je kot slikar samote in človeške stiske usmeril iz magičnega realizma v smrtno tišino beline ter povezal natančno kompozicijsko premišljenost in težnjo po otroški primarnosti, zajeto iz nerazvidne globine lastnega doživljanja in naseljeno tudi v podobi svojega praznega ateljeja (p. 77). Le s portretom brata Boga Preglja (p. 72) je v zbirki predstavljen **Marij Pregelj**, ki je sicer s krčevito izraznostjo upodabljal človeško stisko skozi dramatično napetost, oprto na tematsko izročilo antične mitologije; tej pa se je na bolj liričen način predajal tudi Stane Kregar. Ob njem izstopa s sliko plešočih demonov **France Mihelič**, mojster fantastike, s katero je izražal dramo v zgodovini in v človeku. Ker je v podobi ptujskega Kurenta (p. 67) združil mitično slovensko izročilo in moderne oblike ekspresivno razjedenega nadrealističnega oblikovnega inventarja, pa je obveljal za najbolj izvirnega in hkrati univerzalnega slovenskega ustvarjalca.

(O nadrealizmu, s katerim ga povezujejo, je pri nas že pred vojno pisal tudi Pregljev upodobljenec Bogo Pregelj).

Med zelo izrazite slovenske slikarje sodi s sliko odmaknjene samotne in poduhovljene pokrajine **Zorran Mušič**, ki je po vojni ustvarjal v Benetkah in Parizu ter v svoji popolni zazrtosti v človeško notranjost svojo slikarsko kultiviranost izoblikoval v medij za izražanje stika z nadzemeljsko tišino. Med umetniki iz iste generacije je po vojni izstopal tudi predvojni nadrealist **Stane Kregar** (p. 62) kot osrednji slovenski abstraktni umetnik, njegova barvita abstraktnost pa je vase vsrkala spomin na domačo zemljo, povezano z izročilom impresionistov; poetično je odzvanjala vsem njegovim notranjim razpoloženjem in občutjem, na eni od razstavljenih slik pa je v svoj ritem uklenila tudi motivne aluzije na civilizacijsko sodobnost.

Prilagajanju modernih prvin, cepljenih na tradicijo, so se v desetletjih po vojni vsak po svoje pridružili tudi mlajši ustvarjalci, sprva posebno značilno med zgodovinska nasprotja razpeti predstavniki prve povojne generacije slovenskih slikarjev. Intimist **Marko Šuštaršič** (p. 81) je povezoval klasične slikarske pikturalne prijeme s spomini na ljudsko umetnost, na razstavi pa je predstavljen s sliko, prepreženo s figuralnimi podobami, ki nakazuje nasičenost z vidnimi sporočili, povezano z zanj značilno nostalgijo. **Štefan Planinc** (p. 69), ob starejšem Miheliču osrednji predstavnik povojne fantastike, pa se je pred nelagodnostjo življenja umaknil v »intimo« predčloveškega prasneta, v katero se je vedno znova vračal, medtem ko ga razstavljena slika s svojo izvotljeno figuro prikazuje kot poetično hrepenenjskega nostalgika, tudi v budnem stanju nenehno sanjajočega o vedno znova izmuzljivem, neulovljivem in le v videz prazne draperije izvotljenem življenjskem idealu.

Med mlajšimi umetniki, ki so že izhajali iz večje sproščenosti, neobremenjeni od družbeno zaželenega realizma, je od zgodnjih šestdesetih let posebej izstopal **Janez Bernik** (p. 38). Soustvarjal je evropski informel ter kot izrazit estēt izoblikoval t. i. letristično umetnost, pozneje pa je še poglobil duhovno vsebino, ki jo prikrito nakazujejo že pismenke na njegovih naslikanih listinah, s simbolno pojmovanimi predmeti, kakršen je na razstavljeni sliki obredni kruh na mizi, ter nazadnje doslej z ekspresivnimi figurami, s katerimi je pričel bogoiskateljsko izražati manihejsko razdvojenost med svetlobo in temo, med dobrim in zlim. V duhu informela je svoje razmerje do narave otipljivo interpretiral tudi **Rudolf Kotnik** (p. 58), ki je v slikarstvo vključil s predrtinami zajet vmesni prostor slike ter njeno površino reliefno oživil z vključitvijo žebličaste mreže kovinskih elementov. **Andrej Jemec** (p. 49) je, izhajajoč iz sproščeno gestualne slikarske risbe, povzdignil svoje izsanjane lunarne pokrajine s svetlobnimi žarišči v sunkovito pričarane poetične slikarske vizije, v katerih se je približal vzhodnjaški kaligrafiji, ki je v prepletu svojih ostreje izrisanih gibkih potez razvidna tudi še z razstavljenimi slikami. S sorodno abstraktno barvno prevedbo spomina na naravo s prežarjenim svetlobnim središčem pa je na svoji podobi izrazil občutje sinje zatemnjene zračne pokrajine barvni iluzionist **Silvester Komel**, *Iskanje izhoda*, 1971 (p. 57).

V primerjavi z abstraktnim ter izrazno poudarjenim krajinarstvom ter eksistencialno obarvanim, v izhodišču še figuralnim slikarstvom, so v slovensko umetnost redkeje vstopili tudi prijemi, ki so se usmerjali zgolj v konstrukcijsko ali opartistično prepogibanje likovnega jezika, tako kot izpoveduje na svoji barviti sliki **Drago Hrvacki**, kajti tudi abstraktnejše oblike so se slovenskim slikarjem v svoji slikovitosti raje vključevale v izpovedne, v osnovi največkrat figuralno občutene zasnove, kar posebno velja za Marija Preglja, pa tudi za Mušiča in Stupico. Sicer pa so se poznejši umetniki povojnih generacij z zelo raznolikimi slikarskimi načini izkazali zlasti kot iskanci lastne avtentičnosti, pričevalci o človeških eksistencialnih stanjih ali kot zazrteži v popolnost, pri čemer so se oprijeli tudi abstraktne, vendar izrecno meditativno naravnane likovnosti:

Gustav Gnamuš (p. 43) z lebdečimi barvnimi opnami, v katere se zarisujejo človeške slutnje, in med mlajšimi **Sandi Červek** (p. 41) s svojimi v svetlobi prebujajočimi se reliefnimi črninami, ki nam odpirajo poglede v skrivnostni kozmos, **Zdenka Žido** (p. 83) pa s kristaliničnim brušenjem svoje draguljaste, duhovno ubranost izžarevajoče svetlobe.

Po mnogoglasnih poprejšnjih iskanjih, katerih odmev je tudi slika **Bogdana Borčiča** (p. 40) s svojim pretehtanim barvnim minimalizmom, se je v osemdesetih letih v slovenskem slikarstvu predvsem razmahnil svet osebnih, izrazito individualnih poetik, s katerimi so umetniki z novo sproščenostjo skušali izraziti svoje vsakršne življenjske obsesije in predstave. Pri tem so se zavedali tudi vezi in globin, ki nam jih določa izročilo duhovnih prednikov, ter se oprli na arhaičnost, s katero so dvignili v ustvarjalnost arhetipsko primarno podobo skrivnostnega bitja, čakajočega v prvinskem svetu na prerod iz zakrnelega življenja. Najvidnejši umetnik te vrste je s svojimi gnezdiškimi bitji prekmurski »bard« **Zdenko Huzjan** (p. 47). Svoj prav tako posebni svet, v katerem je zajeta zgodovinska dinamika naših krajev in slikovitost neštetihi človeških epizod, je v tem času na novo slikovito izoblikoval **Zmago Jeraj** (p. 50), na čigar podobi razbiramo emblematični obris ekspresivne telesne gmote; posebno avtentičnost pa izžareva vitalni svet enigmatično duhovitih prikazni in anekdot koprskega umetnika **Živka I. Marušiča** (p. 65).

Izstopajoče svojevrstna postava slovenskega slikarstva je tudi **Metka Krašovec** (p. 61), ki so svojimi podobami črpa iz arhaike in eksotičnih sanj ter duhovnih in resničnih potovanj, na razstavi pa je njena ustvarjalnost predstavljena z magično osvetljeno rdečo podobo ljubljanskega historičnega mestnega središča s frančiškansko cerkvijo ter s klasicistično modeliranimi obličjema iz njenega poznejšega obdobja. V njeni zazrtosti v daljave dojemamo hrepenenje po večnosti in popolnosti oziroma slutimo zaupanje v oblikovanje idealnega sveta, katerega pogled sije iz antične preteklosti v prihodnost, v svoji zazrtosti v absolutnost soroden čistemu pogledu že omenjenih abstraktnih umetnikov, četudi je njeno slikarstvo navzven povsem drugačno.

Spet docela različen in žanrsko konkretnejši je figuralni svet **Jurija Kalana** (p. 52), ki črpa iz postav in epizod vsakdanje življenjske resničnosti svojega družinskega okolja z veristično naslikanimi strmečimi grotesknimi obrazi. Nekateri ustvarjalci pa se napajajo predvsem iz igrivega, a vitalistično barvitega amerikaniziranega sveta z vsepovsod prisotno popkulturo, tako kot barvito razigrani **Silvester Plotajs - Sicoe** (p. 70). Povezave z ameriškimi impulzi, sprejetimi iz tamkajšnjega modernega slikarstva, sta v svoje delo med prvimi vnesla barviti **Lojze Logar** (p. 63) in širokopotezni **Tugo Šušnik** (p. 80), pozneje pa tudi arabesko barviti in metuljasto igrivi **Arjan Pregl** (p. 73). Ob delih predstavljenih umetnikov, ki izstopajo s svojo individualnostjo, je poseben pojav tudi izrecno kolektivistično zasnovana skupina **IRWIN** (p. 48), ki je svoj načrt po prodoru v širni svet utemeljila na likovni evokaciji slovenskega geopolitičnega položaja v novejši jugoslovanski zgodovini, in v tej luči tudi nekateri današnji galeristi tendenciozno gledajo na slovensko povojno umetnost zlasti v kontekstu nekdanje politične pripadnosti komunistično opredeljenemu Vzhodu in jo zato manj utemeljeno povezujejo zlasti z vzhodno Evropo.

Potem ko so se v devetdesetih letih 20. stoletja prerajali nekateri starejši povojni prijemi, posebej konceptualizem, ki je umetniški artefakt kontekstualno nadomestil zgolj s konceptom, se je v sklopu t. i. postavitev (instalacij) status podobe vse bolj nameščal tudi na ekrane z njihovo dinamiko, oziroma so ti postali izhodišče za slikarstvo, kar je vidno v delu **Saša Vrabčiča** (p. 82), **Mihe Štrukelja** (p. 79), **Žige Kariža** (**Janez Janše** p. 55) ali Tobijasa Putriha (p. 74); isto pa velja za vsakršna druga grafična in elektronska vizualna sporočila, ki že tudi sama postajajo predmet ustvarjalnih komentarjev, na primer pri romantični »znamki« **Viktorja Bernika** (p. 39) s samotno postavo pred obzorjem nad urbanizirano panoramo. **Bogoslav Kalaš** (p. 53) pa je svoje slikanje, temelječe na zamegljenem fotografskem učinku, oprl celo na zmogljivost svojega »slikarskega stroja«.

V takó koncipirano slovensko umetnost je danes lahko zajet ves svet s svojim vsakršnim, tudi političnim ali športnim vrvežem, umetniki pa želijo ob tem tudi zavestno postajati kozmopolitski, s čimer se vedno na novo odpira vprašanje o načinu slovenske recepcije vsega novega, zajetega iz meteža evropskega in ameriškega umetnostnega dogajanja. To pa je povezano s predpostavljanjem, da je tudi za svet ali Evropo zanimivo samo to, kar je v osnovi ali vsaj v odtenkih izvirno in specifično slovensko, dosti manj pa vse tisto, kar ostaja v osnovi epigonsko oziroma »globalizirano«. Iskanje

slovenskega, ki je v likovni umetnosti že zaradi njene narave in zaradi vključenosti v širše duhovno okrožje sicer videti nezanesljivo ali omejeno le na zunanje vidike, je zato deloma preglasil pogled, ki v slovenski umetnosti ponovno in lažje razbira zlasti regionalne poudarke in njihov »genius loci«, saj je zlasti v osemdesetih letih z njihovimi osebnimi poetikami v slovenski umetnosti znova izrazil izstopila pokrajinska obarvanost umetnikov s specifičnimi potezami; predvsem pa se je na novo obudil kontrast med trpko ekspresivnostjo severnih slovenskih pokrajin, še posebej mistično zemeljskega Prekmurja, in bolj proščeno mediteransko razigranostjo.

V slovenskem slikarstvu z množico talentov, ki so ustvarjali iz vzgiba notranjih impulzov in bili po vojni hkrati skoraj ves čas zazrti v najširši evropski in svetovni kulturni razgled, je videti v povojnem času izraz zgodovinsko-družbenih razmer ter avtentičnosti in raznolikosti samih ustvarjalcev. Tako kot ves čas v zgodovini je slovensko slikarstvo vpeto v srednje- oziroma zahodnoevropski kulturni prostor, v nekdanji Jugoslaviji pa se je njegov razvoj odvijal tudi v dialogu z umetnostjo drugih južnoslovanskih narodov, pri čemer so si, četudi anekdotično, Slovenci prislužili zlasti sloves odličnih grafikov. A večina ustvarjalcev se je enako uveljavila tudi v slikarstvu, v katerem prav tako izstopa njihova intimnost, a zato tudi toliko večja osebna iskrenost oziroma čustvena in mentalna dojemljivost, ki se največkrat izogiba drastičnosti in skrajnosti. Največjo moč izpričuje v Sloveniji tisto slikarstvo, ki je prepričljivo v svoji duhovni intenziteti, s katero presega zgolj likovno igrivost ali zgolj raziskovanje vizualnih učinkov, ker se usmerja predvsem v izpoved ali sega z vidnimi načini v neizrekljivost nevidnega, bodisi s krvavo bolečino ali bolj intelektualno zadržano intenzivnostjo, ali z lirično meditativno zamaknenostjo v svet kristaliziranega duha ter vizionarskih, poetičnih, pa tudi bolj razbolelih pokrajin, ki se vseskozi manifestirajo kot izrecne dežele duha, kakršne nam s svojimi slikami v vsej oblikovni mnogoličnosti priklicujejo pred oči zgodnji **Kiar Meško**, ekspresivni **Herman Gvardjančič** ali bolj lirični **Boris Jesih**, pa **Kostja Gatnik**, **Bojan Gorenc**, **Ivo Prančič**, **Aleksij Kobal**, **Oto Rimele**, **Natalija Šeruga** in **Sergej Kapus**.

Ob tem, da je taka umetnost zanimiva predvsem sama po sebi zaradi izrazne oziroma duhovne moči svojih del in ne zaradi danes aktualnega sklicevanja na sam t. i. kontekst oziroma na konceptualnost, je v Bruslju kot prestolnici Evropske zveze iz današnje perspektive gotovo tudi bolj zgovorna, ker omogoča kvaliteten in značilen, četudi fragmentaren vpogled v ustvarjalne procese povojnega časa na Slovenskem in ker vsaj nakazuje ustvarjalno moč številnih izmed osrednjih osebnosti, ki so ustvarjale ali še vedno ustvarjajo podobo, iz katere je razvidno likovno obličje slovenskega povojnega, še zlasti modernega slovenstva. Tak pogled nanj pa je v kulturnozgodovinskem smislu lahko usmerjen predvsem iz dveh smeri: v razbiranje naravne vključenosti slovenske umetnosti v evropsko, torej v ugotavljanje njene »evropskosti«, po drugi strani pa v iskanje notranjih, tipoloških povezav med slovenskimi umetniki ter s tem v razbiranje slovenskih značilnosti in posebnosti kot izraza specifične, četudi pokrajinsko razčlenjene slovenske narodne identitete, ki nam usmerja pogled tudi v lastno osredotočenost, ne samo v navzven usmerjeno razblinjenost oziroma sredobežnost. Zato je mogoče v njenih osnovah predpostavljati tudi enovitost, kakršne so se pričeli zavedati že slikarji realisti, ko so se skušali dejavno povezovati tudi z ustvarjalci drugih umetnostnih zvrsti, posebno s pesniškim izročilom. S tem so nakazali duhovne silnice, ki so Slovence z vso intenzivnostjo kulturno povezovala tudi v vsem 20. stoletju, v katerem smo si pribojevali lastno državo, ki v svoji prepoznavnosti temelji na slovenskem jeziku, upravičeno pa se sklicuje tudi na bogato likovno umetnost.



Zapis II, 1965
(*Notations II - Notaties II*)

tempera, huile sur toile - tempera, olie op doek - tempera,
oil on canvas - tempera, olje, platno;
141,3 x 141,3 cm



Kruh, 1975
(*Pain - Brood - Bread*)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
144 x 160 cm



Albuquerque, 2003

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
100 x 120 cm



Ciklus Atelje: Študija za Atelje mojega učitelja, 1999

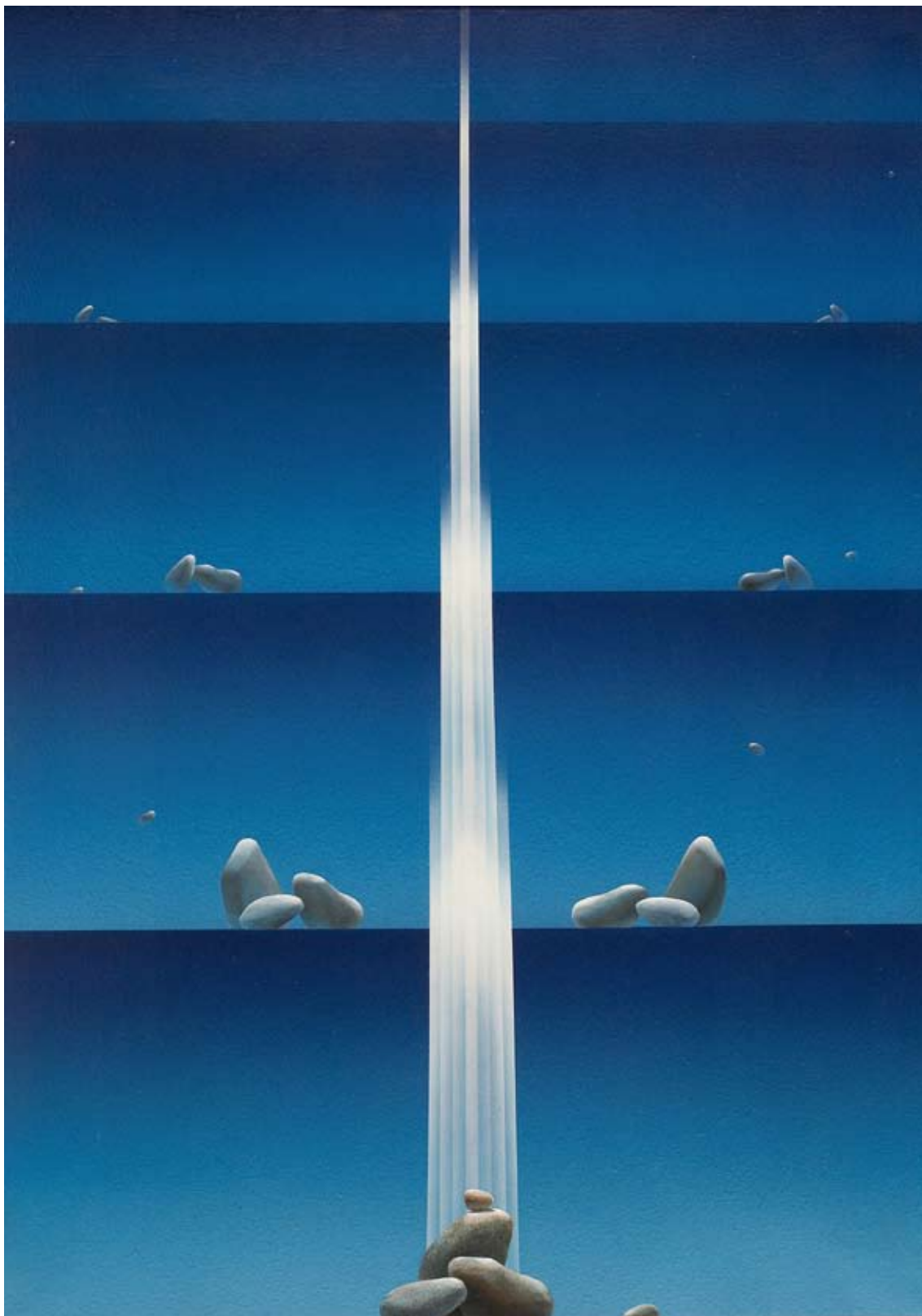
(Du cycle d'atelier: étude pour mon professeur - Uit de studio cyclus: studie voor mijn leraar - From the Studio Cycle: Study for my Teacher)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
87 x 107,5 cm



Slika I, 1998
(*Peinture I - Schilderij I - Painting I*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
100 x 100 cm



Brez naslova (Žarki), 1976
(*Sans titre (Rayons)* - *Zonder titel (Stralen)* - *Untitled (Rays)*)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
100 x 70 cm

Gustav GNAMUŠ (1941)



Brez naslova, 1997-1998
(*Sans titre - Zonder titel - Untitled*)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
160 x 130 cm



Himnična antropometrija, 1997

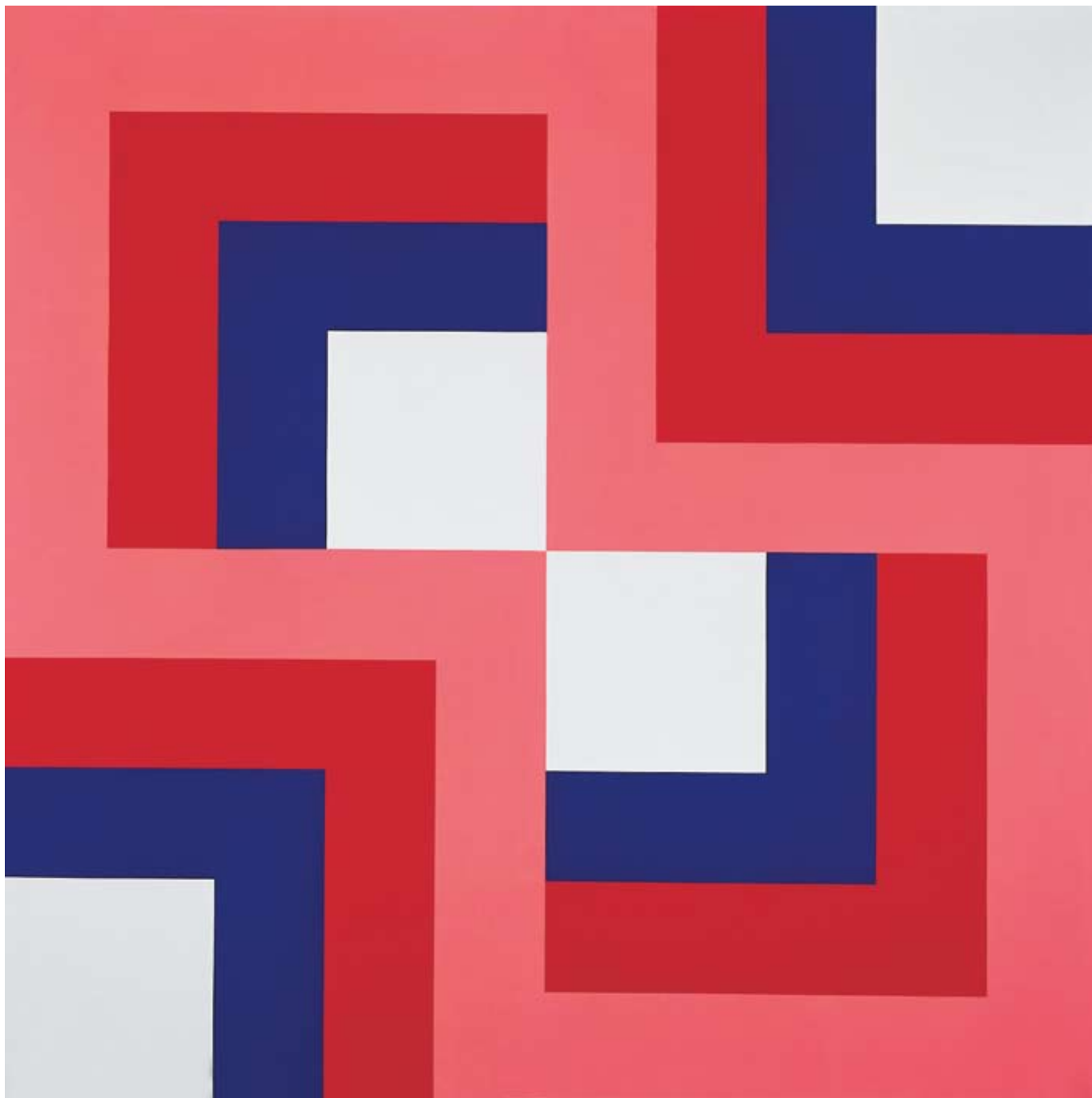
(Anthropometrie Hymnique - Hymnische Anthropometrie - Hymnic Anthropometry)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
188 x 210 cm



Krajina, 1976
(*Paysage - Landschap - Landscape*)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
180 x 200 cm



P/6, 1971

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
100 x 100 cm

Zdenko HUZJAN (1948)



Ozemljitev, 1987
(*Prise de terre - Aarding - Earthing*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
115 x 136 cm



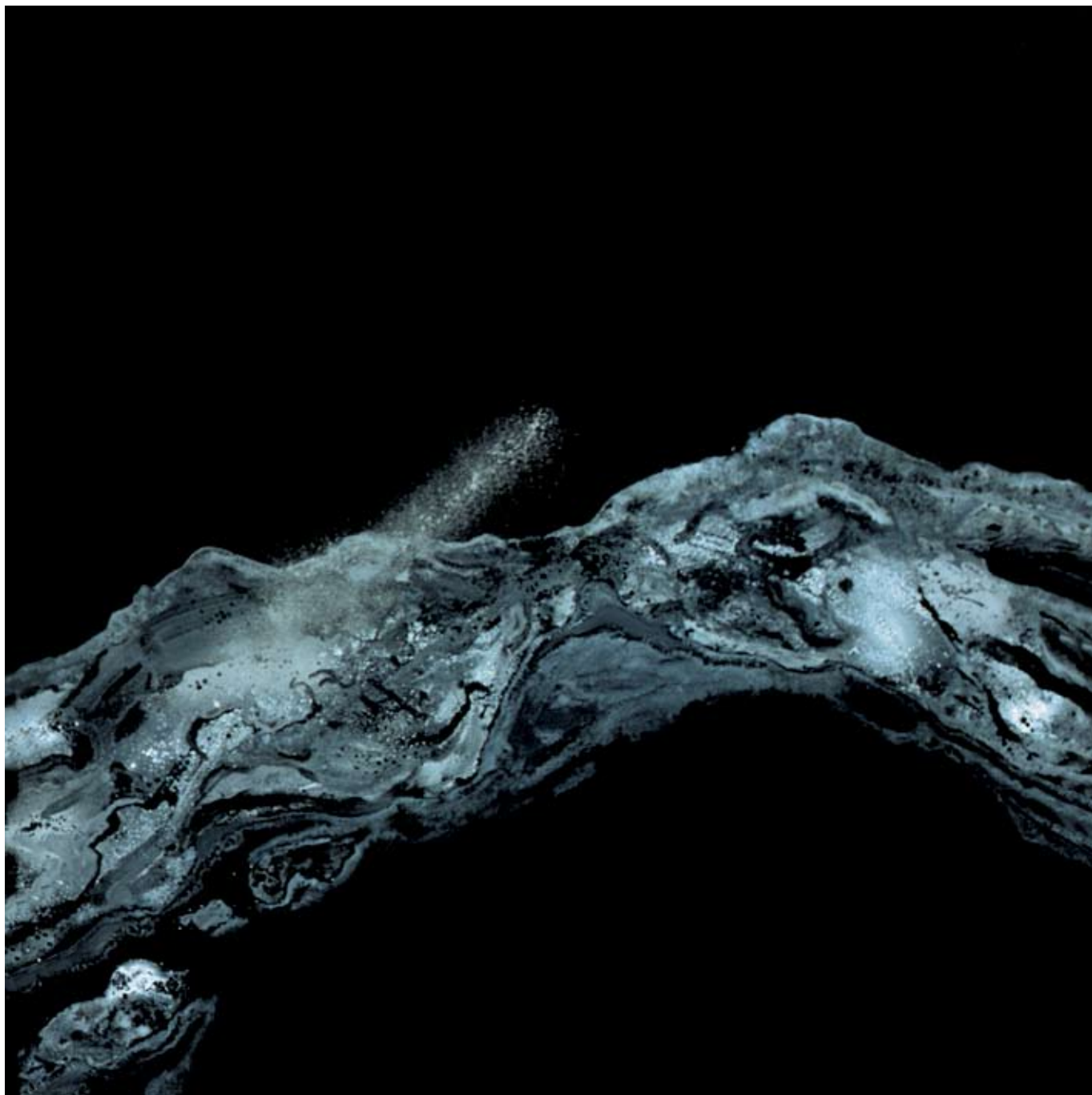
Mondovizija, 1995
(*Mondovision*)

objet : bois, toile, feutre, plexi - object : hout, doek, vilt, plexiglas - object: wood,
canvas, felt, plexiglas - objekt: les, platno, klobučevina, pleksi;
96 x 62 x 17,3 cm



Prostor, barva, igra (Rumeno-modro), 1968
(Espace, couleur, jeux (jaune-bleu) - Ruimte, Kleur, Spel (Geel-Blauw - Space, Colour, Play (Yellow-Blue))

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
136 x 136 cm



Brez naslova, 1979

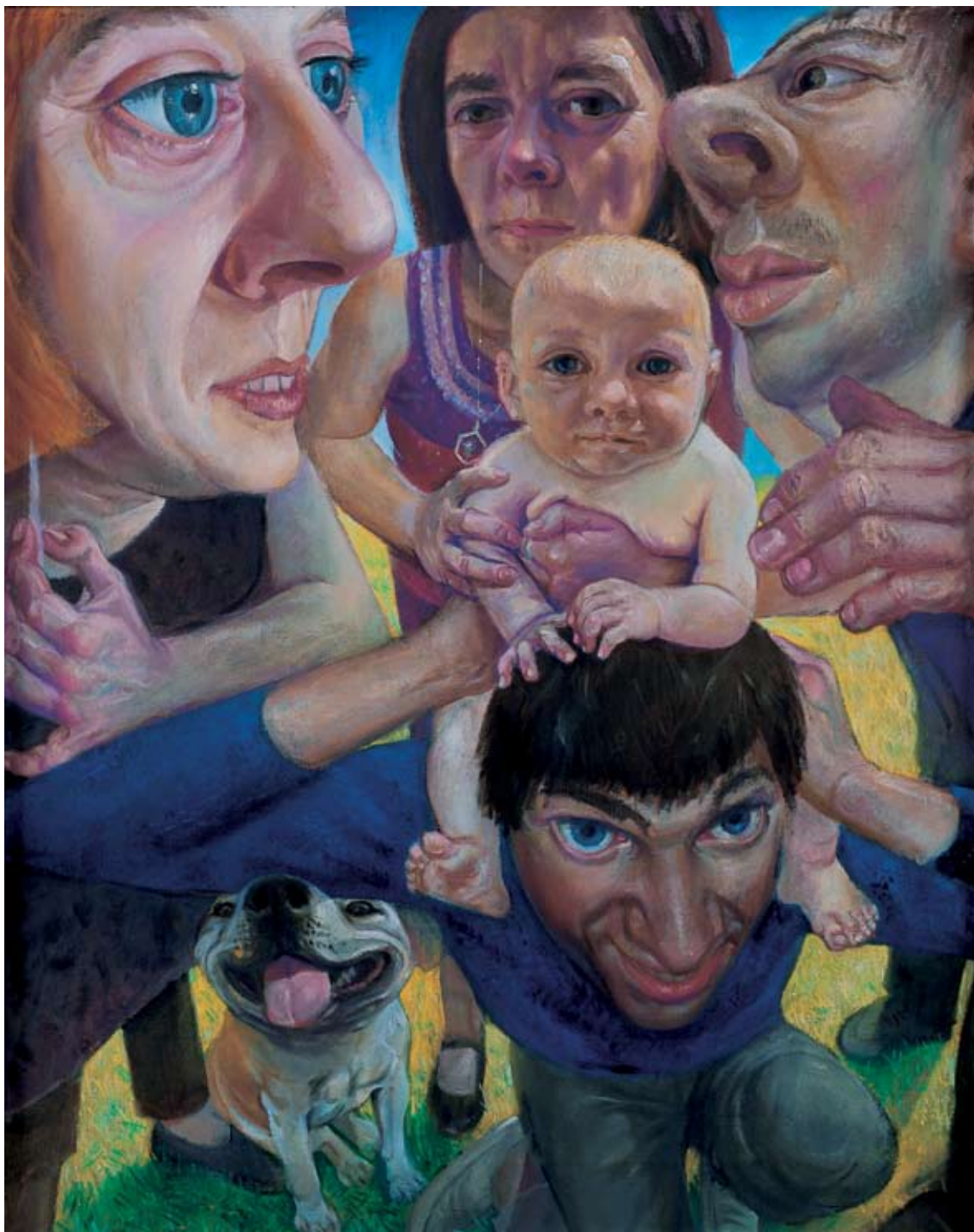
(Sans titre - Zonder titel - Untitled)

huile, vernis, toile - olie, vernis, doek
oil, varnish, canvas - olje, lak, platno
90 x 90 cm



Žarki, 1977
(*Rayons - Stralen - Rays*)

tempera sur toile - tempera op doek - tempera on canvas - jajčna tempera, platno;
140 x 140 cm





Rialto, 1995

aérographie sur toile - aerografie op doek - aerography on canvas - aerografija na platnu;
70 x 100 cm



Možgani, 1975
(*Cerveau - Hersenen - Brain*)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
79,5 x 100 cm



Teror = decor 5, 1998

acrylique, photo, papier peint en plastique, contre-plaqué - acrylverf, foto, plastiek
behangpapier, multiplex - acrylic, photo, plastic wallpaper, plywood - akril, foto-
grafija, plastična tapeta vezana plošča, iverica;
100,5 x 139, 5 x 14,5 cm



Predaja Brede, 2002

(La capitulation de Breda - De overgave van Breda - The Surrender of Breda)

médias mixtes - gemengde techniek - mixed media - mešana tehnika;
100 x 140 cm



Iskanje izhoda, 1971

(A la recherche d'un issue - Opzoek naar een uitweg - In Search of a Way Out)

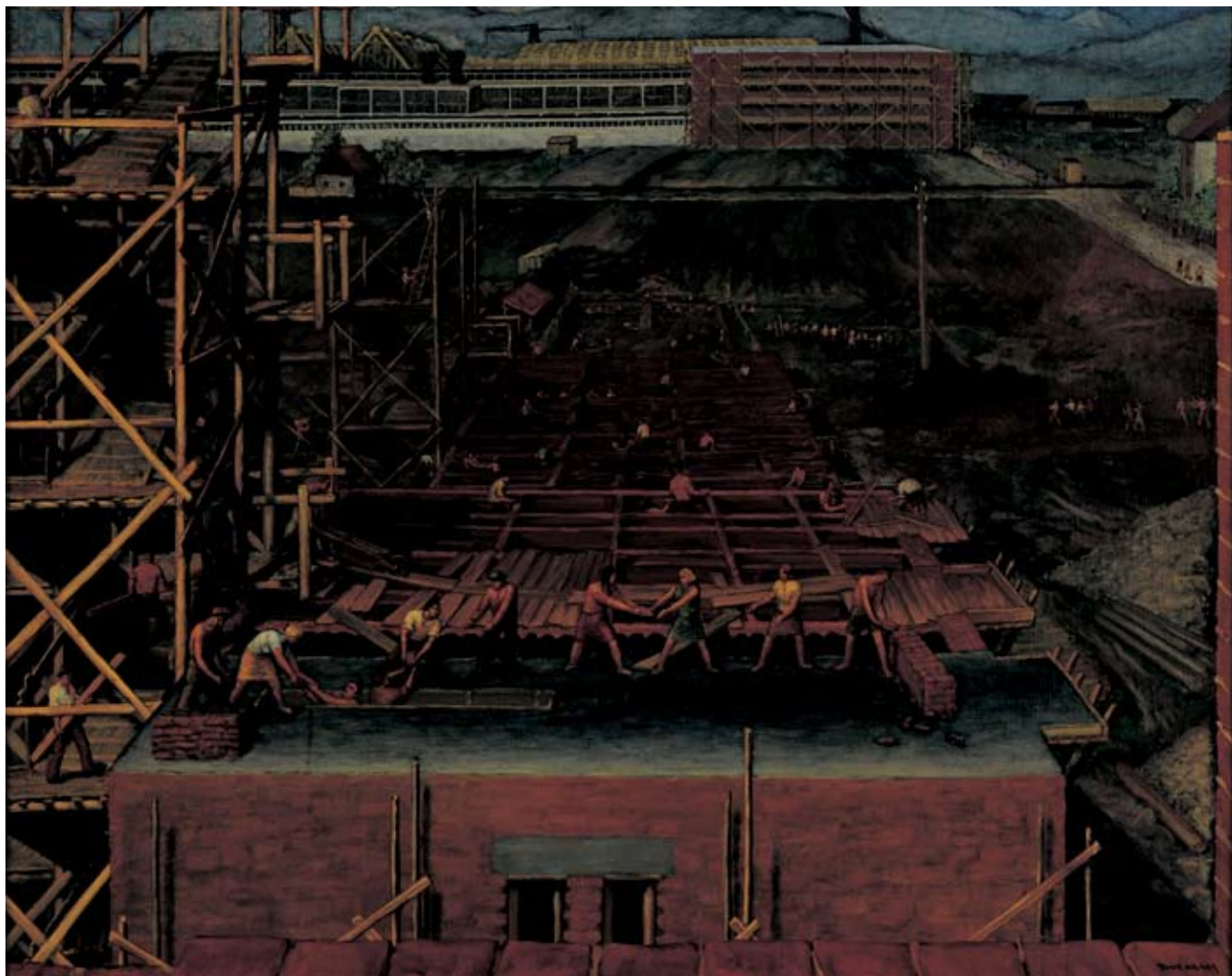
acrylique, huile, toile - acrylverf, olie, doek - acrylic, oil, canvas - akril, olje, platno;
145 x 181 cm



Armirano platno II, 1962

(Toile renforcée II - Versterkt doek II - Reinforced canvas II)

huile, fil de fer renforcé, corde - olie, versterkte ijzerdraad, touw, doek - oil, reinforced wire, rope,
canvas - olje, armirana žica, vrv, platno;
125 x 150 cm



Gradnja železarne Jesenice (Gradnja Litostroja), 1948

(Construction de la sidérurgie de Jesenice (Construction de Litostroj) - Bouw van de Jesenice staalindustrie (Constructie van Litostroj) - Construction of Jesenice Ironworks (Construction of Litostroj)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
96 x 120 cm

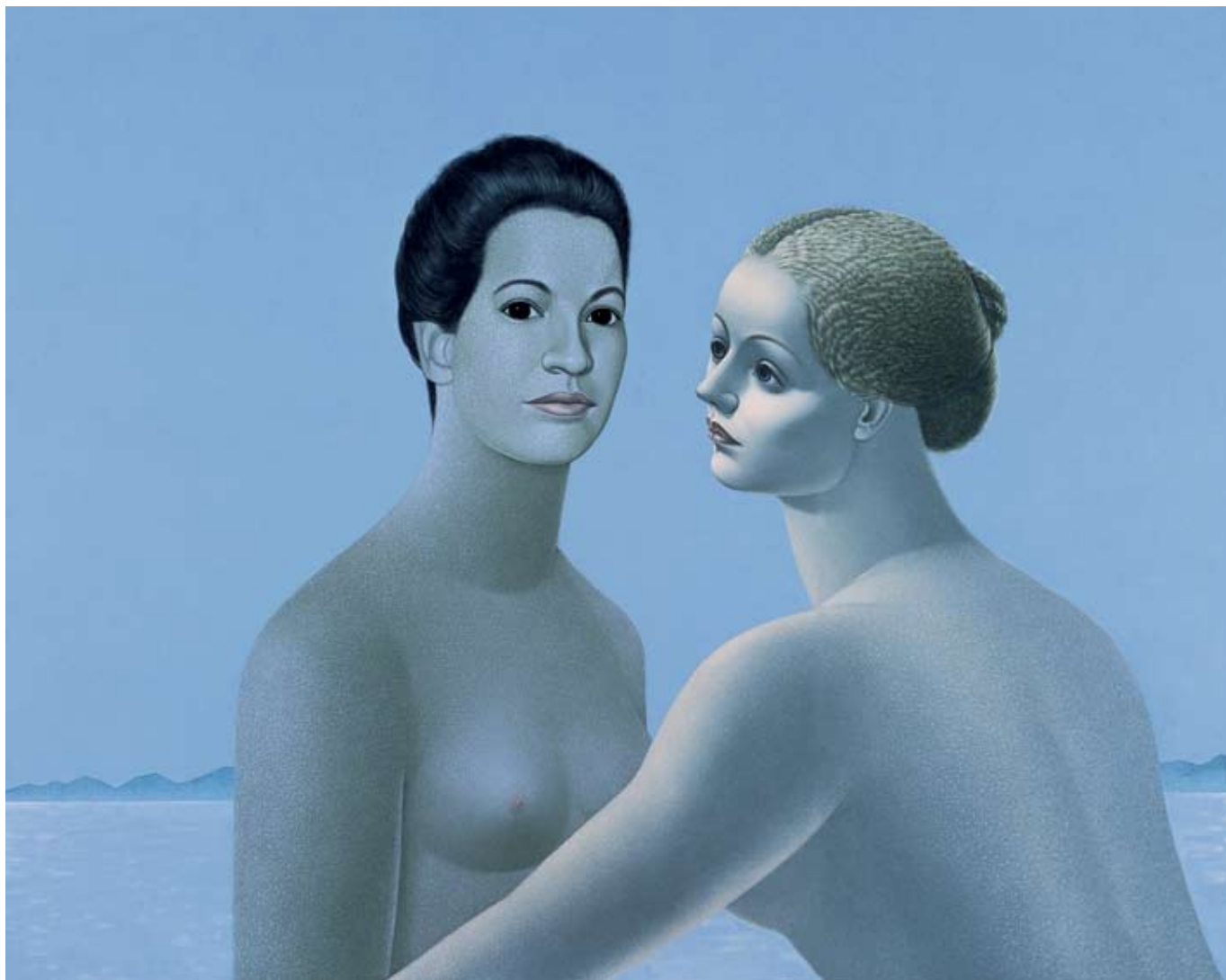


Tišina III (Prešernov trg, 11. II. 1971), 1971

(Silence III (Place Prešernov, 11 Feb 1971) - Stilte III (Prešernov plein, 11 Feb 1971)

Silence III (Square Prešernov, 11 Feb 1971)

tempera acrylique, toile - acryltemperaverf, doek - acrylic tempera, canvas - akrilna tempera, platno; 140 x 175 cm



Prisotnosti XI (Laguna), 1989

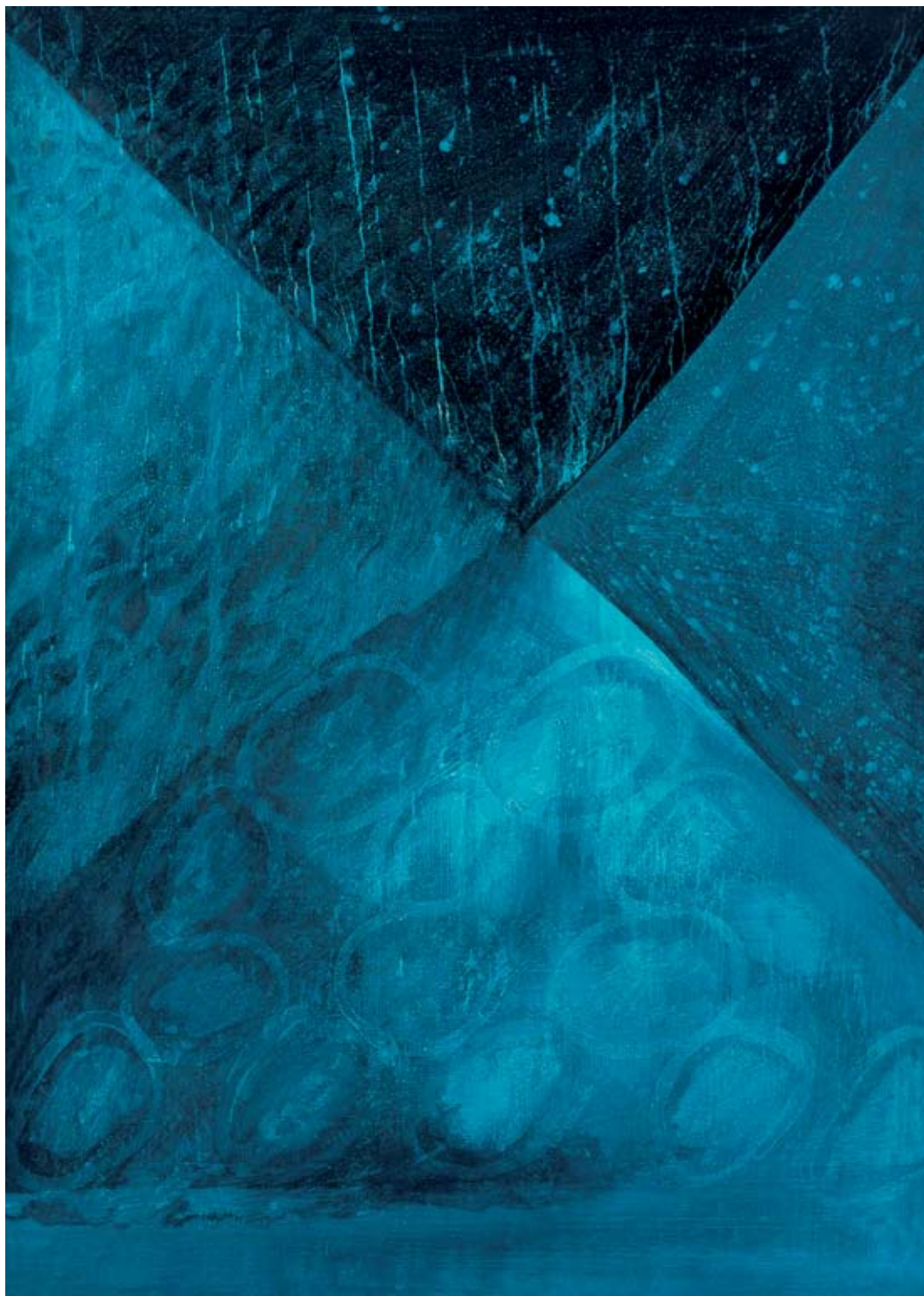
(Presences XI (Lagune) - Aanwezigheden XI (Laguna) - Presences XI (Laguna))

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
145 x 180 cm



Istrsko poletje, 1962
(*Été istrien - Istriaanse zomer - Istrian Summer*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
105 x 120 cm



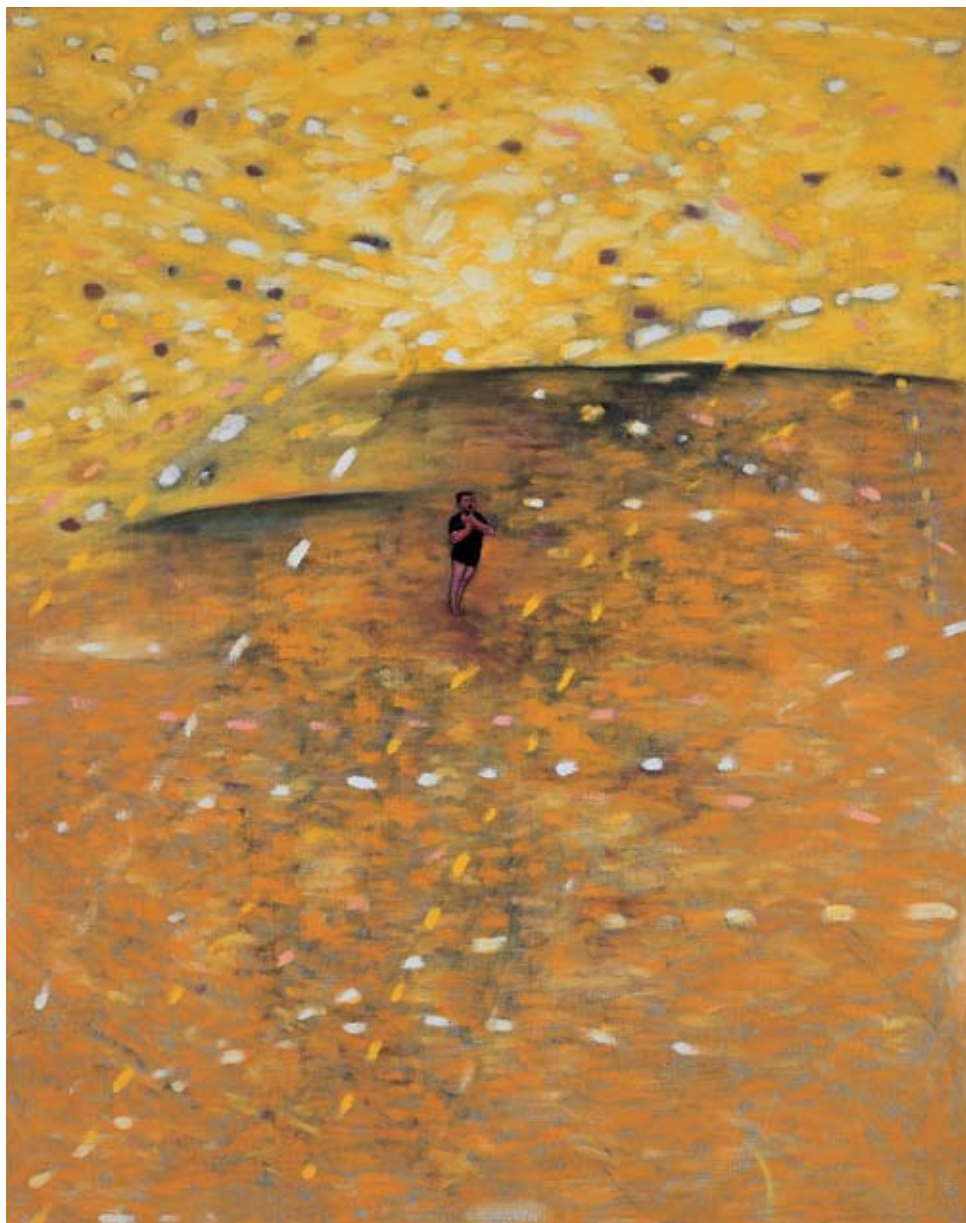
Intermezzoik, 1996

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
140 x 100 cm



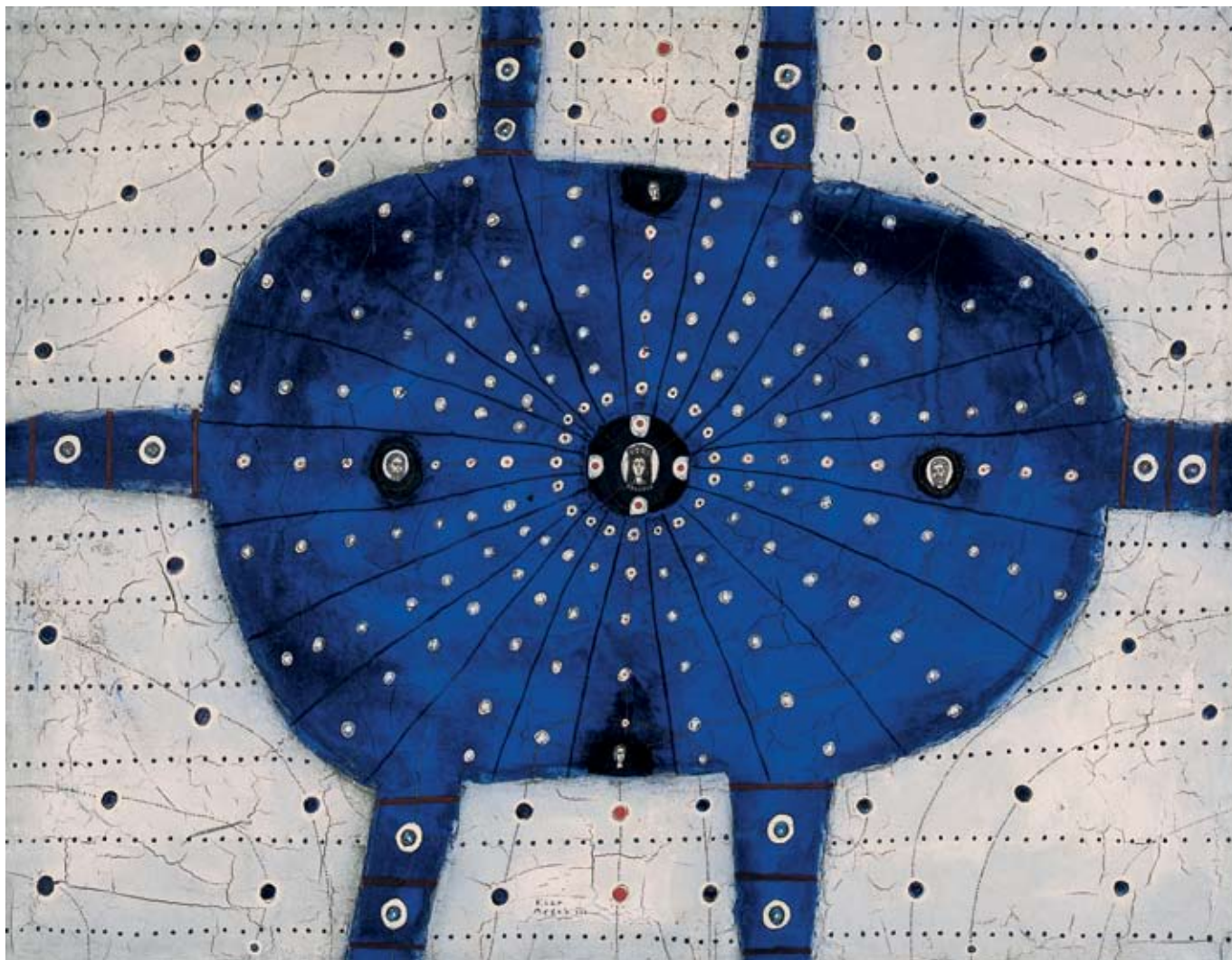
Kodirana ovca, 1995-97
(*Mouton encodé - Gecodeerd schaap - Encoded Sheep*)

pigment et cire, toile - pigment en was, doek
pigment and wax, canvas
pigment in vosek, platno
253 x 146,5 cm



Brez naslova, 1988
(*Sans titre - Zonder titel - Untitled*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
125,5 x 100 cm



Židovska nevesta, 1966
(*La mariée juive - De joodse bruid - The Jewish Bride*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
90 x 117 cm



Ples demonov, 1972

(Danse des démons - Dans der demonen - Danse of Demons)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
109 x 135 cm



Sienska pokrajina, 1967

(Paysage siennois - Sienees landschap - Siena Landscape)

gouache, huile, papier - gouache, olie, papier - gouache, oil, paper - gvaš, olje, papir;
32 x 50 cm



Iz cikla Silfe: Prasvet s figuro, 1982

(Du cycle de Silfe: Monde préhistorique avec figure - Uit de Silfe cyclus: Prehistorische wereld met figuur - From the Silfe Cycle: Prehistoric World with Figure)

médias mixtes, panneau Ultrales - gemengde techniek, Ultrales bord - mixed media, Ultrales panel -
mešana tehnika, ultrales;
63 x 80 cm



Podzavest, 2001
(*Subconscient - Onderbewustzijn - Subconscious*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
210,5 x 90,5 cm



Brez naslova, 1997
(*Sans titre - Zonder titel - Untitled*)

huile, textile, toile - olie, textile, doek - oil, textile, canvas - olje, tekstil, platno;
150 x 150 cm



Portret brata Boga Preglja, 1959

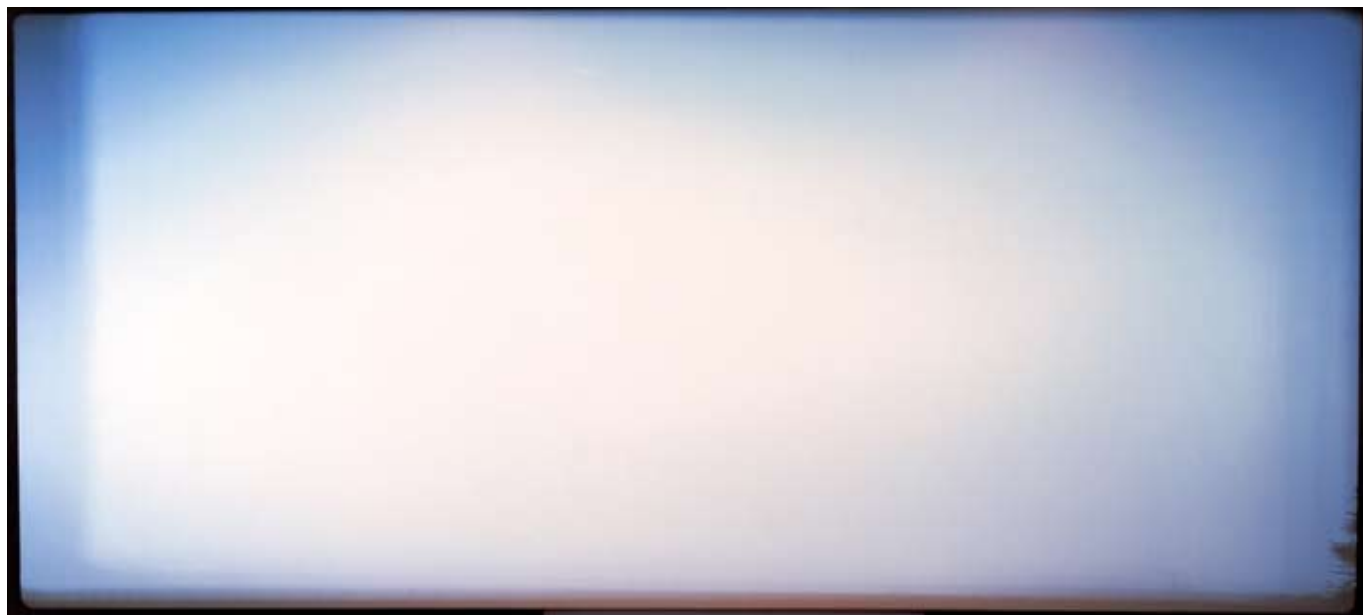
(Portrait de frère Bogo Pregelj - Portret van broer Bogo Pregelj - Portrait of brother Bogo Pregelj)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
70 x 58 cm



665, 2003

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
110 x 140 cm



By Chance, Screen Kolosej Ljubljana Theatre 4, 2003

(Par hasard, Ecran Kolosej Ljubljana Théâtre - Per toeval, Scherm Kolosej Ljubljana Theater)

impression à l'encre - inkjet print (1/5);
95 x 200 cm

Oto RIMELE (1962)



Brez naslova, 1999
(*Sans titre - Zonder titel - Untitled*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
80 x 120 x 9 cm





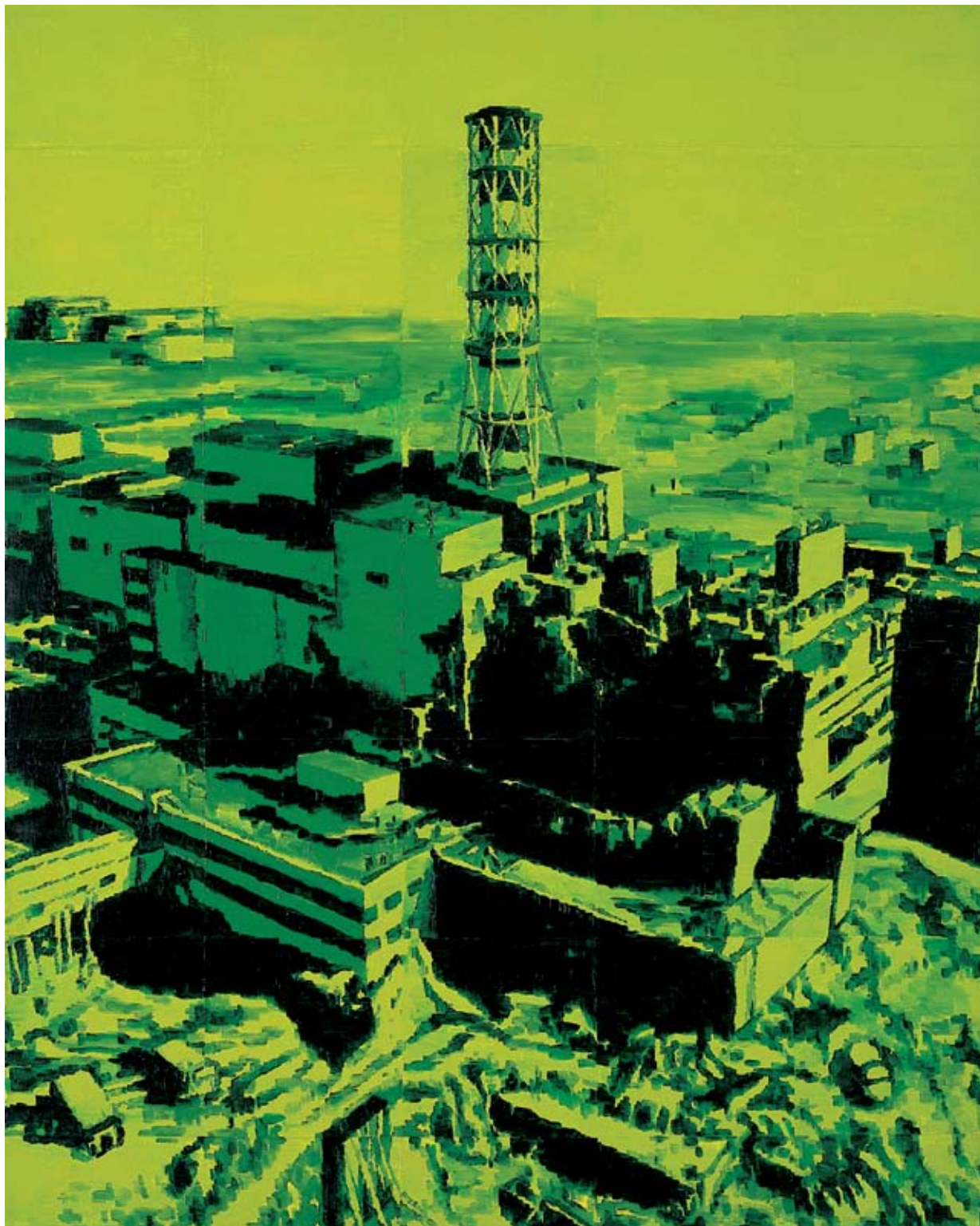
Atelje, sd
(*Atelier - Studio*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
90 x 126,5 cm



Črna vrata si ne upam odpreti, čemu ta slast za neutešene sanje, ta strast krvi, mesa in duše rvanje, 2001
(*Je n'ose pas ouvrir la porte noire, pourquoi ce plaisir des rêves irréalisés, cette passion du sang, de la chair et le déracinement de l'âme - Ik durft de zwarte deur niet openen, waarvan toch dat plezier van onvervulde dromen, die passie van het bloed, van het vlees en het ontredderen van de ziel - I don't dare to open the black door, why this delight of unfulfilled dreams, this passion of blood, flesh and the uprooting of the soul*)

peinture alkyd, huile, toile - alkyd verf, olie, doek - alkyd paint, oil, canvas - alkidne barve, olje, platno;
141 x 142 cm



Brez naslova, 2001
(*Sans titre - Zonder titel - Untitled*)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
100 x 80 cm

Tugo ŠUŠNIK (1948)



Bik, 1998
(*Taureau - Stier - Bull*)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
140 x 300 cm



Zbirka, 1969
(Collection - Verzameling)

huile sur toile - olie op doek - oil on canvas - olje, platno;
100 x 75 cm



Za Bežigradom, 2001
(*Bežigrad*)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
150 x 180 cm



Brez naslova, 2000
(*Sans titre - Zonder titel - Untitled*)

acrylique sur toile - acrylverf op doek - acrylic on canvas - akril, platno;
130 x 160 x 10 cm

Artists CV Courtesy of Moderna galerija / Museum of Modern Art, Ljubljana

Janez BERNIK

Born: 6. 9. 1933 (Guncle near Ljubljana)

Education: 1951-1955 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; post-graduate studies in painting (1955-1957) and graphic art (1956-1958)

Selected Bibliography: Janez Bernik. Ljubljana: Mladinska knjiga, 1984 (Monograph: Text by Zoran Kržišnik); Janez Bernik. Exhibition catalogue. Ljubljana: Moderna galerija 1985. (Texts by Z. Kržišnik, J. Mikuž, M. Tršar, T. Hribar, M. Pogačnik, D. Zajc, series of poems by J. Bernik); Janez Bernik (Etchings and Aquatints 1951-1992). Ljubljana: EWO, 1993 (Monograph: Text by Milček Komelj); Janez Bernik. Exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 2005 (Text by Milček Komelj).

Viktor BERNIK

Born: 25. 3. 1971 (Ljubljana)

Education: -1998 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 2001 post-graduate studies in painting at the same Academy

Selected Bibliography: Viktor Bernik. Exhibition catalogue. Novo mesto, Galerija Krka 2001 (Text by Tatjana Pregl-Kobe); Viktor Bernik. Exhibition catalogue. Ljubljana, Galerija Hest 35 2003 (Text by Aleksander Bassin); Viktor Bernik. Novi ateljeji. Exhibition catalogue. Koper, Galerija Meduza 2003 (Text by Majda Božeglav Japelj); Viktor Bernik. Prostori urbanih podob. Exhibition catalogue. Nova Gorica, Mestna galerija 2005 (Text by Tatjana Pregl-Kobe).

www.ganes.si

Bogdan BORČIČ

Born: 26. 9. 1926 (Ljubljana)

Education: 1945-1951 Academy of Fine Arts (Painting, Graphic Art), Ljubljana

Selected Bibliography: Bogdan Borčič. Grafika. Kostanjevica na Krki: Galerija Božidar Jakac 2001 (Monograph: Text by Barbara Borčič); Bogdan Borčič. Slike. Slovenj Gradec: CERDONIS 2003 (Monograph: Texts by Jernej Kožar, Andrej Makuc, Jure Mikuž); Bogdan Borčič. Grafika. Bogdan Borčič. Skice in risbe. Kostanjevica na Krki: Galerija Božidar Jakac 2006 (Monograph: Texts by Marko Košan, Barbara Borčič, Meta Gabršek Prosenc, Jure Mikuž, Andrej Makuc).

Sandi ČERVEK

Born: 19. 7. 1960 (Murska Sobota)

Education: 1980-1985 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1985 post-graduate studies in painting at the same Academy

Selected bibliography: Sandi Červek. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1990 (Text by Jure Mikuž); Sandi Červek. Exhibition catalogue. Murska Sobota, Galerija Murska Sobota 1994 (Texts by Janez Balažic, Franc Obal); Sandi Červek. Paintings 1998-2000. Exhibition catalogue. Ljubljana. Bežigradska galerija 2000 (Texts by Aleksander Bassin, Mateja Podlesnik).

Kostja GATNIK

Born: 11. 9. 1945 (Ljubljana)

Education: 1964-1969 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Kostja Gatnik. Ni miru za Magna Purgo / No Rest for Magna Purgo. Exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 2004 (Texts by Braco Rotar, Igor Španjol, Igor Vidmar).

Gustav GNAMUŠ

Born: 18. 11. 1941 (Mežica)

Education: 1961-1966 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Gustav Gnamuš. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1991 (Text by Jure Mikuž); Gustav Gnamuš. Exhibition catalogue. Ribnica, Galerija Miklova hiša; Madrid, Galeria de arte A+A, 1994 (Text by Jure Mikuž); Gustav Gnamuš. Exhibition catalogue. Celje, Likovni salon 1995 (Texts by Nevenka Šivavec, Nadja Zgonik); Gustav Gnamuš. Ljubljana: EWO 2000 (Monograph: Text by Jure Mikuž).

Bojan GORENEC

Born: 19. 1. 1956 (Ljubljana)

Education: 1974-1979 Academy of Fine Arts (Painting, Graphic Art), Ljubljana

Selected Bibliography: Bojan Gorenec. (Paintings 1982-1990). Exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 1990. (Texts by Jure Mikuž, Bojan Gorenec); Bojan Gorenec. Veracious appearances. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1997 (Texts by Bojan Gorenec, Tomislav Vignjevič); Bojan Gorenec. And what if it doesn't? Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija; Podsreda, Zavod Kozjanski park 2000 (Text by Tomislav Vignjevič); Bojan Gorenec. Ponovitve in prehodi. Exhibition catalogue. Velenje, Galerija Velenje 2006 (Text by Tomislav Vignjevič).

Herman GWARDJANČIČ

Born: 21. 10. 1943 (Gorenja vas, Reteče)

Education: 1964 - 1968 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1973 post-graduate studies at the same academy

Selected Bibliography: Herman Gvardjančič (1981-1988). Exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 1988 (Texts by Ješa Denegri, Lilijana Stepančič); Herman Gvardjančič, slike & risbe. Exhibition catalogue. Piran: Obalne galerije, Ljubljana: Mestna galerija and Galerija ZDSLU, 1994. (Text by Sergej Kapus); Herman Gvardjančič 1980-1997. Exhibition catalogue. Ljubljana: MGLC 1998 (Texts by Sergej Kapus, Zoran Kržišnik).

Drago HRVACKI

Born: 18. 1. 1936 (Ljubljana)

Education: 1958-1964 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Ivan Sedej: Objekti slikarja Draga Hrvackega. Sinteza March 1970, no. 16, pp. 8-10; Drago Hrvacki. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1975 (Text by Alexander Bassin); Drago Hrvacki. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1984 (Text by Ivan Sedej); Drago Hrvacki. Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija 1992 (Text by Tomaž Brejc).

Zdenko HUZJAN

Born: 13. 9. 1948 (Lendava)

Education: 1968-1972 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Zdenko Huzjan, Exhibition catalogue. Slovenj Gradec: Galerija likovnih umetnosti 1994. (Text by Marko Košan). Zdenko Huzjan. Murska Sobota: Pomurska založba, 2001 (Monograph: Text by Nadja Zgonik).

IRWIN

The Irwin group represents a part of the alternative Slovene youth cultural organisation named Neue Slowenische Kunst (NSK). Since 1983 they have presented themselves as a group of artists without individual identities and their work is of a collective nature. The names of the Irwin group members appeared for the first time in the late 1980's (in the catalogue for their Paris exhibition in 1988): Dušan Mandić, born in 1954 in Ljubljana, Miran Mohar, born in 1958 in Novo mesto, Andrej Savski, born in 1961 in Ljubljana, Roman Uranjek, born in 1961 in Kranj. They were all students of the Ljubljana Academy of Fine Arts. The group and their work first attracted attention and critical response across Yugoslavia and abroad, and only later in Slovenia. Their works can be found in several international collections of contemporary art.

Andrej JEMEC

Born: 29. 11. 1934 (Ljubljana)

Education: 1953-1958 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1963/64 post-graduate studies in graphic art in the studio of J. Friedlaender, Paris

Selected Bibliography: Andrej Jemec. Exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija; Beograd, Umjetnički paviljon »Cvijeta Zuzorić; Sarajevo, Umjetnička galerija Bosne i Hercegovine; Maribor, Razstavní salon Rotovž 1985 (Texts by Z. Kržišnik, I. Sedej, J. Mikuž, M. Husedžinović); Andrej Jemec. Ljubljana: Založba EWO 1994. (Monograph: Text by Jure Mikuž); Andrej Jemec. Graphics. Exhibition catalogue. Ljubljana, MGLC-Galerija Tivoli 1997. (Texts by Kurt Heigel, Zoran Kržišnik).

Boris JESIH

Born: 8. 8. 1943 (Škofja Loka)

Education: 1962-1966 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Boris Jesih. Exhibition catalogue. Viena, Slovenski kulturni center Korotan 1997 (Text by Brane Kovič); Boris Jesih. Exhibition catalogue. Koper, Galerija Meduza 1998 (Text by Nives Marvin); Boris Jesih. Četrto stoletje. Exhibition catalogue. Velenje, Galerija Ivana Napotnika 2002 (Text by Milena Koren Božiček)

Zmago JERAJ

Born: 9. 11. 1937 (Ljubljana)

Education: 1955-1958, 1964-1967 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1958-1960 Academy of Fine Arts (Painting) Belgrade

Selected Bibliography: Zmago Jeraj. Exhibition catalogue. Piran: Obalne galerije; Ljubljana Moderna galerija 1992. (Texts by Andrej Medved, Brane Kovič); Andrej Medved: Zmago Jeraj, Koper: Hiperion 2000 (a compilation of texts).

Jurij KALAN

Born: 28. 3. 1961 (Kranj)

Education: 1983-1990 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Jurij Kalan. Exhibition catalogue. Ljubljana, Galerija Eburna 1997 (Text by Tomaž Brejc); Jurij Kalan. Komunikacija dimenzij ali dimenzija komunikacije. Exhibition catalogue. Škofja Loka. Galerija Ivana Groharja 2002 (Text by Saša Bučan).

Bogoslav KALAŠ

Born: 30. 10. 1942 (Ljubljana)

Education: 1962-1966 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1968 post-graduate studies in painting at the same institution

Selected Bibliography: Bogoslav Kalaš, Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1983 (Text by Ivan Sedej); Bogoslav Kalaš, Works 1971-1996. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mestna galerija 1996 (Texts by Aleksander Bassin, Igor Zabel); Milan Golob, Robert Lozar: Bogoslav Kalaš: »Prihajam v leta, ko postajam mlad, obetaven umetnik.« Likovne besede May 1997, no. 39/40, pp. 6-15 (Interview).

Sergej KAPUS

Born: 19. 11. 1950 (Ljubljana)

Education: 1970-1975 Faculty of Humanities (Art History and Sociology), Ljubljana

Selected Bibliography: Sergej Kapus, Paintings 1973-1978. Exhibition catalogue. Piran, Obalne galerije; Ljubljana, Galerija Eqrna 1987 (Texts by Jure Detela, Sergej Kapus, Andrej Medved); Sergej Kapus. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1989 (Text by Jure Detela); Sergej Kapus. Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija 1996 (Text by Dane Zajc); Peter Semolič: Pogovor s Sergejem Kapusom. Nova revija April/May 2001, no. 228-229, pp. 139-150; Sergej Kapus. Paintings. Exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 2002 (Texts by Jure Detela, Igor Zabel, Dane Zajc).

Žiga KARIŽ (Janez JANŠA)

Born: 28. 5. 1973 (Ljubljana)

Education: 1993-1997 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Žiga Kariž. Exhibition catalogue. Ljubljana, Galerija Kapelica 1988 (Text by Jurij Krpan); Žiga Kariž. Teror = Dekor II. Exhibition catalogue. Koper, Galerija Loža 2000 (Texts by Andrej Medved, Žiga Kariž, Majda Božeglav Japelj).

www.ganes.si

Aleksij KOBAL

Born: 23. 10. 1962 (Koper)

Education: 1981-1993 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Aleksij Kobal. Miniature. Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija 1996 (Text by Andrej Medved); Aleksij Kobal. Exhibition catalogue. Ljubljana, Galerija poslovnega centra Mercator (Text by Nelida Nemec).

Silvester KOMEL

Born: 5. 9. 1931 (Rožna dolina pri Gorici); Died: 24. 12. 1983 (Nova Gorica)

Education: 1953-1958 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Silvester Komel. Ljubljana: Mladinska knjiga 1985 (Monograph: Texts by Stane Bernik, Giuseppe Mazzariol).

Rudolf KOTNIK

Born: 8. 1. 1931 (Admont, Austria); Died: 25. 10. 1996 (Maribor)

Education: 1951-1955 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Rudolf Kotnik. Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija 1990 (Text by Maja Vetrh); Rudolf Kotnik. Retrospective exhibition catalogue. Maribor, Umetnostna galerija 1994 (Texts by Jure Mikuž, Aleksandra Kostič).

Tone KRALJ

Born: 23. 8. 1900 (Zagorica near Dobropolje); Died: 9. 9. 1975 (Ljubljana)

Education: 1921-1923 Academy of Fine Arts (Sculpture), Prague

Selected Bibliography: Tone Kralj. Exhibition catalogue (early graphic from the B. Jakac collection). Kostanjevica na Krki, Lamutov likovni salon 1991 (Text by Andrej Smrekar); Tone Kralj. Catalogue of the retrospective exhibition. Ljubljana, Moderna galerija 1998 (Text by Igor Kranjc).

Metka KRAŠOVEC

Born: 7. 10. 1941 (Ljubljana)

Education: 1960-1966 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1966-1967 Ohio University (Graphic Art), Ohio, USA; 1974-1975 Department of Graphic Art at Royal College of Art, London

Selected Bibliography: Metka Krašovec: Ljubljana: EWO 1994 (Monograph: Text by Andrej Medved, an autobiographical text by the artist); Metka Krašovec. Graphics and drawings 1967-1999. Exhibition catalogue. Ljubljana, Galerija Tivoli – MGLC 1999 (Texts by Zoran Kržišnik, Tanja Mastnak, Boštjan Soklič).

Stane KREGAR

Born: 10. 11. 1905 (Zapuže near Ljubljana); Died: 1. 8. 1973 (Ljubljana)

Education: 1930-1934; Academy of Fine Arts (Painting), Prague; 1934-1935 post-graduate studies at the same academy

Selected Bibliography: Stane Kregar, Retrospective exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 1971. (Text by Melita Stele-Možina); Stane Kregar. Maribor: Založba Obzorja 1972 (Monograph: Text by Aleksander Bassin); Tomaž Brejc: Raziskave o Kregarjevem nadrealizmu. Zbornik za umetnostno zgodovino n. v. XXXVI, 2000, pp. 9-95.

Lojze LOGAR

Born: 30. 7. 1944 (Mežica)

Education: 1964-1968 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1968-1970 post-graduate studies in graphic at the same academy

Selected Bibliography: Jure Mikuž: Telo slike. Sinteza December 1985, no. 69/72, pp. 35-38; Lojze Logar. Intermezzo. Exhibition catalogue. Ljubljana, Cankarjev dom 1996 (Text by Zoran Kržišnik); Lojze Logar: Exhibition catalogue, Murska Sobota, Galerija Murska Sobota 1998 (Text by Franc Obal).

Živko I. MARUŠIČ

Born: 20. 9. 1945 (Colorno, Italy)

Education: 1967-1971 Accademia de Belle Arti (Painting) Venezia; 1971-1973 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Živko Marušič. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1982 (Text by Tomaž Brejc); Živko Ira Marušič. The Painting is dead – long live the Painting. Exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 1998 (Texts by Elio Grazioli, Andrej Medved, Jure Mikuž, Nadja Zgonik).

Kiar MEŠKO (Bogdan MEŠKO)

Born: 31. 5. 1936 (Tvrdekova near Murska Sobota)

Education: 1953-1958 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1962-1963 Hochschule der Künste (Graphic), Berlin

Selected Bibliography: Meško Kiar. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mestna galerija 1971. (Text by Aleksander Bassin); Meško Kiar. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mala galerija 1973 (Text by Zoran Kržišnik); Meško Kiar. Exhibition catalogue, Postojna, Galerija Modrijanov mlin 1992 (Text by Polona Škodič).

France MIHELICH

Born: 27. 4. 1907 (Virmaše near Škofja Loka); Died: 1. 8. 1998 (Ljubljana)

Education: 1927-1931 Academy of Fine Arts (Painting) Zagreb

Selected Bibliography: France Mihelič. Retrospective exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 1976 (Text by Melita Stele-Možina); Franceta Miheliča balada o drevesu. 1941-1945. Ljubljana: Slovenska akademija znanosti in umetnosti 1994 (Monograph: Text by Lojze Gostiša); France Mihelič na poti k mrtvemu kurentu, 1929-1941. Ljubljana: Slovenska akademija znanosti in umetnosti 1997 (Monograph: Text by Lojze Gostiša); France Mihelič: Ljubljana: CoLibri 1997 (Monograph: Texts by Marcel Brion, Milček Komelj, Zoran Kržišnik, Alenka Puhar, Ivan Sedej, Nace Šumi); France Mihelič v svetu demonov. Ljubljana: Slovenska akademija znanosti in umetnosti 1999 (Monograph: Text by Lojze Gostiša).

Zoran (Anton) MUŠIČ, (Antonio MUŠIČ)

Born: 12. 2. 1909 (Bukovica near Gorica); Died: 25. 5. 2005 (Venice)

Education: 1929-1934 Academy of Fine Arts (Painting), Zagreb

Selected Bibliography: Music. Paris, Centre d'art italien 1952 (Monograph: Text by Jean Bouret); Music. Exhibition catalogue. Roma, Galleria dell'Obelisco 1953 (Texts by Marcel Brion, Giuseppe Marchiori, René de Solier); Zoran Music das graphische Werk. Basel: Verlag Galerie Schmückling 1986 (Text by Rolf Schmückling); Zoran Music. Exhibition catalogue. Paris, Galerie nationale Grand Palais 1995 (Texts by Jean Clair, Kosme de Baranano, Michael Gibson, Peter Handke, Bernard Krimmel, Claude Roy, Roberto Tassi, Michael Peppiat, James Lord); Zoran Music. Nous ne sommes pas les derniers. Exhibition catalogue. Paris, Musée du Louvre 2005 (Texts by Jean Clair, Pascal Torres Guardiola).

Štefan PLANINC

Born: 8. 9. 1925 (Ljubljana)

Education: 1949-1954 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1961 Lhote School of Painting, Paris

Selected Bibliography: Štefan Planinc. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mestna galerija 1991/92 (Texts by Ivan Sedej, Mica Planinc, Aleksander Bassin); Štefan Planinc. Ljubljana: Arkadija 2002 (Monograph: Text by Milček Komelj).

Silvester PLOTAJS-SICOE

Born: 12. 4. 1965 (Ljubljana)

Education: -1988 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; post-graduate studies in painting and graphic arts at the same academy, 1990 Academy Minerva Groeningen

Selected Bibliography: Silvester Plotajs-Sicoe. Kojko: Gip Art 2006 (Monograph: Texts by Boris Gorupič, Marko Košan).

Ivo PRANČIČ

Born: 2. 6. 1955 (Ljubljana)

Education: 1978-1982 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Ivo Prančič. Paintings. Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija 1999 (Text by Sergej Kapus); Ivo Prančič. Untitled. Exhibition catalogue. Kostanjevica na Krki. Galerija Božidar Jakac (Samostanska cerkev) 1999 (Text by Andrej Smrekar); Ivo Prančič. Senza Titolo. Exhibition catalogue. Venice, Galleria A+A 2000 (Text by Jure Mikuž); Ivo Prančič. Exhibition catalogue. Koper, Galerija Loža (Text by Andrej Medved); Ivo Prančič. Tih-Trip. Slovenj Gradec. Koroška galerija likovnih umetnosti 2006 (Text by Jernej Kožar).

www.prancic.net

Marij PREGELJ

Born: 8. 8. 1913 (Kranj); Died: 18. 3. 1967 (Ljubljana)

Education: 1932-1936 Academy of Fine Arts (Painting), Zagreb

Selected Bibliography: Marij Pregelj, 1937-1967. Retrospective exhibition catalogue. Ljubljana: Moderna galerija, 1969 (Texts by Zoran Kržišnik, Ljerjka Menaše); Marij Pregelj. Maribor: Založba Obzorja, 1970 (Monograph: Text by Oto Bihalji-Merin); Marij Pregelj: risba v sliko. Ljubljana: Moderna galerija, 1994 (Monograph: Text by Nadja Zgonik); Marij Pregelj. Slike / Paintings 1957-1967. Obalne galerije, Piran 2007 (Texts by Andrej Medved, Ješa Denegri, Nadja Zgonik).

Arjan PREGL

Born: 5. 7. 1973 (Ljubljana)

Education: -1998 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 2001 Indiana University of Pennsylvania; postdiplomski 1998-2001; 2001-2004 (Graphic)

Selected Bibliography: Arjan Pregl. Slike in grafike. Exhibition catalogue. Nova Gorica, Mestna galerija 2002 (Text by Nadja Zgonik); Arjan Pregl. Prelepe slike. Exhibition catalogue. Koper, Banka Koper 2007 (Text by Vasja Nagy).

www.ganes.si

Tobias PUTRIH

Born: 25. 5. 1972 (Kranj)

Education: -1999 Academy of Fine Arts (Sculpture), Ljubljana

Selected Bibliography: Boštjan Putrih. Venetian, Atmospheric. Exhibition catalogue. Venice, 52. Biennale di Venezia 2007 (Texts by Nataša Petrešin, Francesco Manecorda, Mara Ambrožič).

Oto RIMELE

Born: 26. 9. 1962 (Maribor)

Education: 1984-1990 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1990-1992 post-graduate studies at the same academy

Selected Bibliography: Oto Rimele. Iluminacije / Illuminations. Exhibition catalogue. Kostanjevica na Krki, Galerija Božidar Jakac (Samostanska cerkev) 2003 (Text by Meta Gabršek Prosenc).

Gabrijel STUPICA

Born: 21. 3. 1913 (Dražgoše); Died: 19. 12. 1990 (Ljubljana)

Education: 1931-1937 Academy of Fine Arts (Painting), Zagreb

Selected Bibliography: Gabrijel Stupica. Ljubljana: DZS 1959 (Monograph: Text by Luc Menaše); Gabrijel Stupica. Zagreb: Naprijed 1966 (Monograph: Text by Vera Horvat-Pintarić); Gabrijel Stupica. Prague: Odeon 1968 (Monograph: Text by Oto Bihalji-Merin); Gabrijel Stupica. Ljubljana: EWO 1993 (Monograph: Text by Jure Mikuž).

Natalija ŠERUGA

Born: 29. 5. 1971 (Maribor)

Education: -1999 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 2003 post-graduate studies at the same academy

Selected Bibliography: Natalija Šeruga. Z zavezanimi očmi zre bivajoče ven, v odprto. Exhibition catalogue. Murska Sobota, Galerija Murska Sobota 2003 (Text by Robert Inhof); Plastenje podob. Exhibition catalogue. Nova Gorica, Galerija HIT 2005 (Text by Tanja Mastnak); Triptih. Exhibition catalogue. Ljubljana, Mestna galerija 2006 (Text by Mateja Podlesnik)
www.natalijaseruga.si

Miha ŠTRUKELJ

Born: 21. 8. 1973 (Ljubljana)

Education: 1992-1999 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1999-2001 post-graduate studies at the same academy

Selected Bibliography: Miha Štrukelj. Exhibition catalogue. Škofja Loka. Galerija Ivana Groharja 2001 (Text by Petja Grafenauer Krnc); Miha Štrukelj. Exhibition catalogue. Nova Gorica, Galerija Nova Gorica 2003 (Text by Tatjana Pregl Kobe); Miha Štrukelj. Exhibition catalogue. Celje, Likovni salon 2004 (Text by Martina Vovk); Miha Štrukelj. Mrežne strukture. Exhibition catalogue. Ljubljana, ŠKUC 2007 (Texts by Alenka Gregorič, Igor Španjol, Martina Vovk).
www.miha-strukelj.com

Tugo ŠUŠNIK

Born: 24. 11. 1948 (Ljubljana)

Education: 1971-1976 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1976-1978 post-graduate studies at the same academy; 1979-1980 Pratt Institute, New York

Selected Bibliography: Tugo Šušnik. Exhibition catalogue. Koper, Galerija Loža 1991 (Text by Tomaž Brejc); Tugo Šušnik 1972-1994. Exhibition catalogue. Ljubljana, Moderna galerija 1996 (Texts by Tomaž Brejc, Sergej Kapus, Andrej Medved, Igor Zabel); Tugo Šušnik. Exhibition catalogue. Kostanjevica na Krki, Galerija Božidar Jakac (Samostanska cerkev) 2004 (Text by Tomislav Vignjevič); Tugo Šušnik. Paintings 2002-2004. Ljubljana, Bežigradska galerija 2005 (Text by Stane Bernik).

Marko ŠUŠTARŠIČ

Born: 13. 11. 1927 (Cerknica); Died: 27. 3. 1976 (Ljubljana)

Education: 1947-1951 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1951-1953 post-graduate studies in mural painting; 1961 (Studio of J. Friedlaender), Paris

Selected Bibliography: Marko Šuštaršič 1927-1976. Retrospective exhibition. Ljubljana: Moderna galerija 1981 (Text by Melita Stele-Možina); Marko Šuštaršič: Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija 2001 (Texts by Aleksander Bassin, Miloš Bašin).

Sašo VRABIČ

Born: 30. 4. 1974 (Slovenj Gradec)

Education: 1992-1997 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana; 1997-2001 post-graduate studies in graphic art and video at the same academy

Selected Bibliography: Jernej Kožar: Sašo Vrabič – slikar. Odsevanja, 1999, pp. 54-55; Maja Škrbot: Sašo Vrabič – slikar, Delo, 17. 10. 1998. Sašo Vrabič. Pogrešani (ekrani), Exhibition catalogue. Ljubljana. Galerija Ganes Pratt 2007; Vladimir P. Štefanec: Izmuzljivost in levitve pomenov. Delo, 31. 7. 2007. www.glu.sg.si/saso

Zdenka ŽIDO

Born: 20. 2. 1959 (Nemški Rovt)

Education: 1981-1987 Academy of Fine Arts (Painting), Ljubljana

Selected Bibliography: Zdenka Žido. Exhibition catalogue. Ribnica, Galerija Miklova hiša 1993 (Text by Jure Mikuž); Zdenka Žido. Paintings. Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija 1997 (Text by Tomislav Vignjevič); Zdenka Žido. Exhibition catalogue. Ljubljana, Bežigradska galerija 2003 (Text by Nadja Gnamuš).

